

2\$ un dollar revient
au camelot

L'IT NÉ RAI RE

Volume XVII, n° 21
Montréal, 1^{er} novembre 2010

ZOOM CAMELOT

Daniel Touchette

SANTÉ

Gagner Montréal
pour se faire soigner

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

Maxime, 12 ans
Contenir sa violence

SÉBASTIEN RICARD
PARTISAN DE LA
RADICALITÉ



La téléphonie réinventée.

Gardez le contact avec vos proches !

Pourquoi payer des frais d'appels interurbains ou pour des services comme l'afficheur et la messagerie vocale alors que babyTEL les inclut gratuitement dans ses forfaits?



Consultez notre site internet au :

www.babytel.qc.ca

**ABONNEZ-VOUS!
et ÉPARGNEZ!**

21⁹⁵\$
/mois

Famille branchée LOCAL

Appels locaux illimités et 500 minutes de longues distances

Ce forfait comprend :

- Appels en français illimités
- Minutes locales au numéro principal incluses
- 500 minutes partout au Canada et aux États-Unis
- Un numéro de téléphone
- Appels illimités entre abonnés babyTEL partout dans le monde
- Choix de codes régionaux parmi des milliers d'endroits
- Possibilité de garder votre numéro actuel
- Toutes les fonctionnalités standard les plus populaires sont incluses sans frais additionnels
- Plusieurs fonctionnalités innovatrices également incluses ou offertes à des prix attrayants
- Garantie de 14 jours

Appelez-nous 1-877-258-8647

29⁹⁵\$
/mois

Famille branchée ILLIMITÉ

Appels locaux et longues distances illimités au Canada et aux États-Unis

Ce forfait comprend :

- Appels en français illimités
- Appels illimités partout au Canada et aux États-Unis
- Deux numéros de téléphone (choix d'un indicatif régional à chaque numéro) avec sonneries distinctes
- Un téléphone typique babyTEL qui vous permettra d'effectuer et de recevoir vos appels directement sur un ordinateur portable
- Appels illimités entre abonnés babyTEL partout dans le monde
- Choix de codes régionaux parmi des milliers d'endroits
- Possibilité de garder votre numéro actuel
- Toutes les fonctionnalités standard les plus populaires sont incluses sans frais additionnels
- Plusieurs fonctionnalités innovatrices également incluses ou offertes à des prix attrayants
- Garantie de 14 jours

Restreint au service 911. Le service commercial renvoie les appels babyTEL au centre des services clients au lieu de vos appels 911 au moment à un service 911 traditionnel. Pour obtenir plus d'informations, contactez le centre des services clients au 1-877-258-8647.



DERNIÈRE MINUTE

SERGE LAREAULT

Éditeur et directeur général

À COMPTER DU 15 NOVEMBRE 2010 LE PRIX DE L'ITINÉRAIRE AUGMENTERA À 3\$

Depuis 15 ans, les camelots achètent L'itinéraire 1\$ et le revendent 2\$. La plupart des camelots ne peuvent vendre toute une journée debout au coin de la rue. Avec le coût de la vie qui n'a cessé d'augmenter, ils nous ont demandé en grande majorité de hausser le prix du magazine à 3\$. Lors d'une assemblée démocratique des camelots, ils ont discuté de la situation et voté pour que cette demande soit appliquée. Plusieurs se sont inquiétés de la répercussion d'une hausse de prix sur leur clientèle la plus démunie. En effet, certains lecteurs ne sont pas riches et, compte tenu de leurs revenus, représentent des clients très généreux. En plus d'acheter le magazine régulièrement, ils aident souvent L'itinéraire par des dons personnels ou matériels. Il est touchant de voir que nos camelots, qui vivent de si peu, aient autant d'attention pour le sort économique des autres!

Cependant, il faut bien qu'ils vivent eux aussi et une augmentation s'imposait. À compter du 15 novembre, les camelots achèteront donc le magazine 1,50\$ et le revendront 3\$.

UN FINANCEMENT ESSENTIEL POUR L'ITINÉRAIRE

Le Groupe L'itinéraire se devait aussi d'augmenter le prix du magazine pour combler un manque important à gagner. Le nombre de personnes à aider augmente chaque année et le coût de la vie n'a cessé de grimper. Sans les ventes du magazine et l'aide de généreux donateurs, dont 600 de nos lecteurs et de grands partenaires comme Québecor, Télus, Intact, la Banque nationale et plusieurs autres, nous ne pourrions continuer. L'itinéraire dispose d'un budget de 1,7 million

de dollars pour aider annuellement quelques 2000 personnes grâce à nos services alimentaires et psychosociaux. Nos projets permettent également à plus de 350 personnes (dont 125 camelots réguliers chaque semaine) de travailler

Par manque de soutien de Québec, L'itinéraire devra peut-être diminuer la qualité de plusieurs services importants dédiés aux personnes vulnérables. D'autre part, au moment de mettre sous presse, notre organisme apprenait d'autres

L'ITINÉRAIRE NE REÇOIT QUE 24 000\$ PAR ANNÉE DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX POUR AIDER PLUS DE 2 000 PERSONNES EN DIFFICULTÉ.

et de retrouver leur autonomie. Après six mois à titre de camelot, 90% d'entre eux ont retrouvé une stabilité résidentielle et amorcé leur retour en société.

L'ITINÉRAIRE DÉNONCE LE MANQUE DE SOUTIEN DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Ce succès n'est malheureusement pas appuyé par le gouvernement du Québec. Pour les soins concrets et la prise en charge des personnes itinérantes et toxicomanes, L'itinéraire ne reçoit que 24 000\$ par année du ministère de la Santé et des Services sociaux. Malgré des demandes répétées chaque année, ce ministère et l'Agence de Santé et des Services sociaux refusent d'aider notre organisme. En fait, le gouvernement préfère continuer à investir dans la répression auprès des toxicomanes et non dans les soins. Les montants accordés sont ridicules et aucun plan d'aide aux toxicomanes et aux organismes comme L'itinéraire n'est établi par le gouvernement.

coups gouvernementales du côté de l'insertion socioprofessionnelle qui conduiront peut-être à des fermetures de postes. Nous vous tiendrons informés.

Il nous apparaît clair que le gouvernement du Québec cherche à combler son déficit sur le dos des plus pauvres. L'itinéraire va grandement souffrir au cours de la prochaine année des coupures et du refus systématique du ministère de la Santé et des Services sociaux d'appuyer nos programmes qui soutiennent les plus mal pris de notre société.

MERCI AU PUBLIC ET AUX ENTREPRISES QUI NOUS AIDENT

N'hésitez pas à m'envoyer vos commentaires (serge.lareault@videotron.ca) pour me faire part de votre vision quant au manque d'intérêt du gouvernement en matière de lutte à la pauvreté et de ce qu'il devrait faire selon vous. Nous n'avons pas fini d'en parler!

JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Journaliste de rue
www.joseelouise.com



DANIEL TOUCHETTE LE CHARMEUR

Le charme de Daniel Touchette est indéniable. Il aime faire plaisir et se rendre agréable aux autres. Ses clients le reconnaissent, car depuis un an, le camelot est assidu à son poste de travail près du métro Jarry, avec sa fidèle chienne Rozi, jamais loin des semelles de son maître.



Lorsque Daniel Touchette est venu demander de l'aide à L'Itinéraire en octobre 2009, il vivait avec Rozi dans son auto au bord du parc Lafontaine. «Avant, j'avais une maison dans le nord, à Saint-Hyppolite. J'ai dû la quitter parce que je vivais du harcèlement de l'ancien propriétaire.» Durant cet épisode, Daniel a goûté à la liberté de l'errance : «J'aimais ça parce que je n'avais plus de comptes à payer, juste le gaz et la bouffe», dit-il en rigolant. Pour survivre, il ramassait les cannettes vides dans les poubelles du parc. «C'est en allant vendre mes bouteilles que j'ai rencontré un camelot qui m'a donné une carte-repas du Café L'Itinéraire», explique-t-il.



L'automne dernier, Daniel Touchette avait désespérément besoin d'argent pour son assurance auto, au point où il pensait à commettre un crime. «J'avais les idées tellement noires que j'étais prêt à braquer une banque. Je suis allé à L'Itinéraire et Robert

(responsable de la distribution) m'a donné cinq magazines à vendre pour m'aider.» Quelques mois plus tard, alors qu'il participait à une séance des Narcotiques Anonymes, un membre de L'Itinéraire lui a conseillé d'aller vendre sur la rue Jarry près de Lajeunesse. «Il m'a dit qu'il n'y avait plus de camelot qui vendait là et que c'était un bon *spot*», raconte Daniel qui, depuis ce temps, arpente les alentours du métro Jarry en vendant ses exemplaires du magazine.

LES ALÉAS DE LA VIE

Le Verdunois d'origine a vu son enfance perturbée par un père alcoolique. «J'ai eu une belle enfance jusqu'à sept ou huit ans. Après, mon père se défoulait sur moi et me battait avec une *strap* de barbier. Je n'ai jamais eu une bonne relation avec lui, et ce, jusqu'à sa mort», confie le cadet d'une famille de cinq enfants, dont la sœur aînée, sa préférée, est décédée.

Sa relation difficile avec son père a empêché le camelot de réaliser un grand rêve : devenir musicien. «J'ai dit à mon père que je voulais en faire mon métier et, un jour, en revenant de l'école, il n'y avait plus aucun instrument. Il avait tout jeté. Il m'a dit que ce n'était pas un métier. À partir de là, j'ai été révolté», raconte celui ayant joué du *drum* et de la guitare durant plusieurs

années. Aujourd'hui à 50 ans, Daniel lui a pardonné. «J'ai suivi des thérapies parce que j'avais peur de devenir comme mon père quand j'étais en couple.» Daniel demeure tout de même un passionné de musique, surtout de ses idoles d'enfance : Tony Roman et Nanette Workman.

À défaut d'être devenu musicien professionnel, le camelot a effectué plusieurs métiers. Il a été cuisinier, a fait du débosselage d'auto, a eu une compagnie de récupération de matériaux et de métaux ainsi qu'une friperie. Mais la consommation de plus en plus forte d'alcool, de marijuana et de cocaïne lui a fait toucher les bas fonds et perdre son emploi de cuisinier en 1992. Maintenant, Daniel est abstinent depuis 18 ans, car il a suivi une thérapie pour sa polytoxicomanie.

Depuis 1999, le camelot touche une pension d'invalidité puisqu'il souffre d'ulcères variqueux, de petites lésions sur les jambes qui ne cicatrisent pas, formant des trous dans la peau. Cette maladie lui cause des douleurs dans les jambes, l'empêchant même de marcher. Dur de tenir le coup! Heureusement, sa chienne Rozi l'aide à passer à travers toutes ses épreuves.

PHOTOS : DANIEL DUMONT

SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

5 Daniel Touchette – Le charmeur

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

- 9 L'itinéraire reçoit le Prix Innovation TELUS 2010
10 La Fondation Marcelle et Jean Coutu :
impliquée socialement auprès des jeunes de la rue

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

- 11 Le Show du Refuge célèbre ses 20 ans
Le monde selon Ray Lengelé
13 La cuisine engagée de DNA

À LA UNE

- 15 Sébastien Ricard – Partisan de la radicalité

CULTURE

- 19 Les trois vies de Catherine Perrin
20 Le moteur de *party*

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

- 21 Gagner Montréal pour se faire soigner : une question de survie
25 Le cancer, en toute vérité

ENVIRONNEMENT

- 27 Un envahisseur venu d'ailleurs
29 Brèves

ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

- 31 Chronique de Pierre Duhamel –
Le Québec a-t-il le goût d'entreprendre?

MONDE DU TRAVAIL

- 33 Brèves

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 35 INFO RAPSIM – La lutte à l'itinérance au Québec :
Pour que tout le monde s'en mêle!
37 Série *Sur les pas du D' Julien* –
Maxime, 12 ans – Contenir sa violence
38 Un coup de pied contre la pauvreté

EXPRESSION

- 40 Chronique de rue – Mot à maux
41 Chronique de rue – Sans toi
42 Mots de camelots
46 Mots croisés

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDVD LE 3E CIEL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef par intérim : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Responsable de l'infographie : Morgane Saout

Infographie - montage du magazine : Previn Pillay

Photo de couverture : Angelo Barsetti

Révision : Édith Verreault, Héléne Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre

Bourgault, Louise-Marie Dion, Myrille Simard,

Lise Berthiaume, Catherine Flintoff,

Julie Duchesne et Véronique Lettre

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillère publicitaire :

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josee.poirier@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),

Alexandre Péloquin, François Rousseau-Claire,

Robert Stacey

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directeur de l'administration : Guillaume Lacroix

Directeur marketing : Richard Turgeon

Directrice médias et communications :

Chloé Roumagère

Directrice de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal

Adjointe à l'administration : Charlotte Rougier

Coordonnatrice médias et communications :

Karoline Bergeron

Conseiller dons et partenariat : Patrice Jolivet

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choinière

GESTION DE L'IMPRESSION

Edition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE 1\$ ET LE REVENTENT AU COÛT DE 2\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada, au Groupe communautaire
L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est,
Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'aide financière
accordée par le gouvernement du Canada pour
nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels,
par l'entremise du Programme d'aide aux
publications et du Fonds du Canada pour
les magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



Le réseau international
des journaux de rue



AMECC
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE
DES MÉDIAS COMMUNAUTAIRES



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR :



ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



ÉDITORIAL

JÉRÔME SAVARY

Rédacteur en chef par interim

PLAN D'ACTION MUNICIPAL EN ITINÉRANCE **PÉTARD MOUILLÉ**

Le maire Gérald Tremblay assure que les itinérants méritent d'être traités dignement. Les engagements ambitieux qu'il a annoncés à la mi-octobre, inclus dans le plan *Agir résolument contre l'itinérance*, vont dans ce sens et ont été salués par le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM). Mais les 50 millions de dollars nécessaires à la réalisation de ce plan se trouvent dans les coffres de Québec et d'Ottawa... Autant dire que le plan ressemble à un pétard mouillé.

La récente saga des futures rames de métro de Montréal a démontré que Québec n'avait que faire des demandes du maire Tremblay. En matière d'itinérance, pourquoi le gouvernement Charest agirait-il autrement, lui qui n'a jamais agi en faveur des personnes les plus vulnérables de notre société? Par exemple, les 14 millions de dollars sur trois ans annoncés l'année dernière par Québec étaient nettement en deçà des besoins criants reconnus aujourd'hui officiellement par la Ville.

Et que dire d'Ottawa? Le gouvernement Harper a-t-il prévu de faire du sort des sans-abri l'une de ses priorités? Ce serait étonnant.

Ceci étant dit, l'itinérance semble, ces derniers mois, intéresser davantage les gouvernements. Après le plan provincial interministériel à la fin 2009, voici que le municipal y va de son effort. Parmi onze actions proposées, la Ville s'engage à commander la construction de 750 logements et chambres dotés de services de soutien communautaire (action numéro 1). Mais comme pour le reste du plan, cette annonce est conditionnelle à l'engagement financier de Québec.

Le maire de Montréal se fait ainsi le porte-parole des organismes communautaires. Il devient un allié de poids à nos côtés, car oui, les gouvernements doivent investir maintenant et massivement dans la lutte contre l'itinérance. La conjoncture le commande. Les refuges pour sans-abri ne carburent pas qu'à la charité chrétienne, et le privé ne pourra jamais répondre seul aux besoins grandissants des organismes.

PROFILAGE SOCIAL

L'annonce de ce plan a également été l'occasion pour le maire de mettre les pendules à l'heure sur la question du profilage social. Selon lui, son administration est sans tache. Lors de la conférence de presse, jamais il n'a fait mention du fait qu'à la fois la Commission des droits de la personne et le Barreau du Québec avaient reconnu le Service de police de la ville de Montréal (SPVM) coupable de profilage social vis-à-vis des itinérants, sur qui ils faisaient pleuvoir les contraventions. En novembre dernier, le président de la Commission avait même souligné que lutter contre l'itinérance ne signifiait pas lutter contre les itinérants!

«Le fardeau de la judiciarisation demeure beaucoup trop lourd sur le dos des personnes itinérantes, souligne Pierre Gaudreau, coordonnateur du RAPSIM. L'absence de reconnaissance du profilage social est regrettable, car cette pratique existe malheureusement encore aujourd'hui et elle occasionne un coût énorme pour notre société.»

Plutôt que de reconnaître les défaillances de la police, le maire et le nouveau chef du SPVM, Marc Parent, ont préféré insister sur la nouvelle attitude bienveillante des policiers à l'égard des personnes sans-abri,

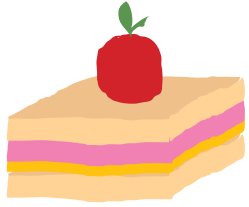
représentée par la nouvelle Équipe mobile de référence et d'intervention en itinérance (EMRII), composée pour l'instant de deux policiers et deux intervenants sociaux. Ce renouvellement policier semble toutefois porter fruit, puisque la police de Montréal indique que les constats d'infraction émis envers les itinérants ont diminué de 30% cette année. Malgré leur refus de reconnaître ouvertement l'existence de pratiques policières discriminatoires, la Ville et le SPVM ont manifestement réagi.

La Ville considère désormais l'itinérance comme une plaie sociale considérable, mais son manque de moyens financiers et sa juridiction limitée conditionnent le succès de son plan en itinérance au bon vouloir de Québec et d'Ottawa. Cela n'augure rien de bon, car aucun des paliers de gouvernement ne nous démontre à ce jour une réelle intention de régler le problème. Québec et Montréal ont produit du papier ces derniers mois, probablement pour répondre à la grogne de la population qui constate la souffrance des personnes vivant dans la rue. Tant qu'Ottawa, Québec et Montréal ne s'assoieront pas sincèrement à la même table pour proposer à la population des solutions concrètes, le papier va continuer de s'accumuler et les gens à dormir la journée sur les bancs publics et la nuit dans les entrées de commerce ou les cours privées.

**ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINERAIRE.CA**



UN DON QUI NOURRIT LE VENTRE ET L'ESPOIR



LES CARTES-REPAS



30 000 sans-abri
à Montréal.

Grâce à vos dons de **4\$** en
cartes-repas, **15 000 repas**
sont servis chaque année au
Café L'itinéraire.



UNE CARTE-REPAS
donne droit à un repas
complet au Café L'itinéraire



Dons en ligne, informations sur les cartes-repas au :

WWW.ITINERAIRE.CA

FAIRE UN DON

DON DE CARTES-REPAS

J'achète _____ cartes-repas à 4\$ chaque = _____ \$

- Postez-moi les cartes que je les distribue¹
- Je désire que vos intervenants ou bénévoles les distribuent²

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire
- Visa, Master Card

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature : _____

COORDONNÉES

M. Mme.

Prénom : _____ Ville : _____

Nom : _____ Province : _____

Entreprise : _____ Code Postal : _____

Adresse : _____ Téléphone : () _____

App. _____ Courriel : _____

¹ En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-même ne sont pas admissibles au déductions fiscales.

² Vous recevrez votre reçu d'impôts début janvier suivant votre don.

Crédit photo : Jean-François Bérubé

Ricardo **vous remercie** de vos dons en cartes-repas et **félicite** le travail de **réinsertion** au Café L'itinéraire.



RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

PATRICE JOLIVET

Conseiller au développement des partenariats et dons
patrice.jolivet@itinaire.ca

L'ITINÉRAIRE REÇOIT LE PRIX INNOVATION TELUS 2010

Le 13 octobre dernier avait lieu à Montréal la première édition de la *Célébration de l'implication communautaire de TELUS*, un événement qui a permis de réunir plus d'une centaine de représentants d'organismes locaux, de membres de l'équipe TELUS et de leaders québécois en philanthropie. Célébrant l'innovation sociale et la contribution communautaire, cette journée a permis de souligner le travail des organismes de bienfaisance œuvrant dans le Grand Montréal et de les outiller, par l'intermédiaire de conférences et d'ateliers, afin qu'ils puissent, à leur tour, innover dans la communauté.

TELUS a profité de cet événement pour annoncer un don de plus de deux millions de dollars remis en 2010 à l'ensemble des partenaires de l'implication communautaire au nom de ses 5 000 employés à travers le Québec et de son comité d'investissement communautaire. Le Groupe L'itinéraire fait d'ailleurs parti des chanceux partenaires de TELUS ayant reçu une aide financière substantielle de 10 000 \$ cette année pour son programme intitulé *Au-delà des regards*. Celui-ci forme des jeunes âgés de 16 à 30 ans vivant diverses difficultés de vie aux techniques de base du multimédia et à la vidéo. Durant six mois aux Productions L'itinéraire, ils apprennent les rudiments pour écrire, produire et réaliser des films et des reportages faisant la promotion d'une vie saine et sans drogue. Ces films sont consultables en ligne au www.itinaire.ca.

TELUS tenait également à récompenser les organismes dont les projets communautaires se sont démarqués sur le plan de l'innovation technologique et sociale dans chacun des trois piliers prioritaires du comité d'investissement communautaire de TELUS: les arts et la culture, l'éducation et le sport, et la santé et le mieux-être dans notre environnement. Les trois organismes gagnants,



DE GAUCHE À DROITE : FRANÇOIS GRATTON, PREMIER VICE-PRÉSIDENT MARCHÉ AFFAIRES DE TELUS QUÉBEC ET VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ D'INVESTISSEMENT COMMUNAUTAIRE DE TELUS À MONTRÉAL, SERGE LAREAULT, ÉDITEUR ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE L'ITINÉRAIRE, CLAUDINE LABELLE, PRÉSIDENTE DE FITSPIRIT, EMMANUELLE HÉBERT, CO-FONDATRICE DE MU ET BERNARD LAMARRE, PRÉSIDENT DU COMITÉ D'INVESTISSEMENT COMMUNAUTAIRE DE TELUS.

soit MU, FitSpirit et le Groupe L'itinéraire, ont reçu une bourse publicitaire conjointe d'une valeur de plus de 25 000 \$ pour contribuer au rayonnement de leur mission.

Avec ces Prix Innovation TELUS, cette compagnie, «qui donne là où elle vit», dicit François Gratton, premier vice-président Marché Affaires de TELUS Québec et vice-président du comité d'investissement communautaire de TELUS à Montréal, démontre ainsi la volonté d'encourager les organismes de bienfaisance locaux à se démarquer et à miser sur la créativité et l'originalité.

Le Groupe L'itinéraire est très fier de recevoir le premier Prix Innovation TELUS 2010, dans la catégorie Santé et mieux-être dans notre environnement, pour son engagement novateur

auprès des jeunes démunis. Cette récompense confirme que notre travail entamé depuis maintenant quatre ans fait une vraie différence pour des centaines de jeunes isolés et exclus de notre société. Merci à TELUS pour ce prix.

Pour conclure, je souhaite au nom du Groupe L'itinéraire féliciter TELUS pour sa prestigieuse récompense obtenue en 2010 en tant que la première entreprise canadienne à avoir reçu le Prix international Freeman Philanthropic Services de l'Association of Fundraising Professionals pour ses contributions caritatives.



L'ITINÉRAIRE A REÇU UNE BOURSE PUBLICITAIRE D'UNE VALEUR DE 25 000 \$

PHOTO : EVA BLUE

LA FONDATION MARCELLE ET JEAN COUTU : IMPLIQUÉE SOCIALEMENT AUPRÈS DES JEUNES DE LA RUE

MARIE-HÉLÈNE CHOINIÈRE

Conseillère en développement stratégique
marieh.choiniere@itinaire.ca

L'itinéraire est extrêmement fier de recevoir l'appui financier de la Fondation Marcelle et Jean Coutu. Pour une cinquième année consécutive, La Fondation, présidée par Madame Marie-Josée Coutu, soutient fidèlement le secteur des Productions L'itinéraire. Ces projets vidéo en insertion socioprofessionnelle ont démarré à L'itinéraire en 2006 pour répondre à l'augmentation croissante des jeunes de la rue.

L'objectif était de redonner confiance à de jeunes démunis par la plate-forme interactive de la vidéo. S'inspirant des bienfaits de l'écriture thérapeutique dans le magazine avec la section «Mots de camelots», les Productions L'itinéraire permet à ces jeunes écorchés de s'exprimer tout en développant des compétences professionnelles. La spécificité du projet réside dans la structure particulière de travail adaptée à la réalité des participants.

Grâce au financement de la Fondation Marcelle et Jean-Coutu, L'itinéraire offre une formation professionnelle de très grande qualité en création multimédia avec des professionnels de la vidéo. Au long du stage, les jeunes sont étroitement encadrés par une équipe composée de professionnels de la vidéo, d'un intervenant jeunesse et d'un formateur en insertion socioprofessionnelle. En effet, les jeunes qui intègrent le programme ont vécu ou sont aux prises avec de nombreuses problématiques d'exclusion sociale, d'alcoolisme, de toxicomanie ou de santé mentale. C'est pourquoi il nous apparaît primordial de leur offrir un soutien psychosocial et un suivi en insertion socioprofessionnelle pour qu'ils puissent reprendre leur vie en main. En 2009, nous avons accueilli près de 50 jeunes au sein des Productions L'itinéraire. Les résultats sont probants : 95 % des jeunes

accueillis en formation améliorent leurs conditions de vie, ils la transforment même complètement s'ils restent plus de six mois!

Au nom de l'équipe de L'itinéraire et de l'ensemble des jeunes aidés chaque année, nous tenons à remercier chaleureusement la Fondation Marcelle et Jean Coutu et sa présidente, Mme Marie-Josée Coutu, pour leur indéniable engagement à l'égard de notre mission d'action sociale auprès des jeunes de la rue.



**FONDATION
MARCELLE ET JEAN COUTU**

Abonnez-vous!

**24 NUMÉROS
PAR AN POUR 48\$**

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'ITINÉRAIRE ET LE CAMELOT QUI VOUS Y A ENCOURAGÉ RECEVRA UN MONTANT CORRESPONDANT À SON PROFIT POUR LA VENTE DU MAGAZINE DURANT L'ANNÉE QUE DURE L'ABONNEMENT.

POUR VOUS ABONNER, RENDEZ-VOUS AU WWW.ITINAIRE.CA
OU TÉLÉPHONEZ À CHARLOTTE ROUGIER AU **514 597-0238 poste 226**



a



b

LE SHOW DU REFUGE CÉLÈBRE SES 20 ANS

MARIE-LISE ROUSSEAU Adjointe à la rédaction

Vingt ans, c'est l'âge moyen des hommes qui fréquentent Le Refuge des jeunes. C'est également l'anniversaire du Show du Refuge, grand spectacle musical qui assure chaque année une partie importante du financement de l'organisme qui emménagera le printemps prochain dans de nouveaux locaux. De bonnes raisons de célébrer avec Dan Bigras et plusieurs artistes au Théâtre St-Denis le 17 novembre.

Vingt ans, c'est l'occasion de faire le bilan. Depuis le tout premier Show du Refuge au Club Soda en 1991 à celui qui se tiendra le 17 novembre, des centaines de jeunes passés par l'organisme d'hébergement sont sortis de la rue. Le spectacle quant à lui gagne chaque année en popularité. Il a attiré l'an dernier dix fois plus de spectateurs qu'à sa première édition. Au total, ce sont plus de deux millions de dollars qui ont été amassés au Show du Refuge au cours des 20 dernières années. Il y a de quoi fêter, surtout que Dan Bigras, porte-parole et créateur de l'événement, sera accompagné sur scène de Marie-Mai, Lulu Hughes, Gregory Charles et Éric Lapointe, entres autres. «On va souligner cet anniversaire en reprenant sur scène les numéros marquants du Show depuis 20 ans», annonce France Labelle, directrice du Refuge des jeunes.

TOURNANT IMPORTANT

L'année 2010 souligne non seulement le 20^e anniversaire du Show du Refuge, elle marque également un tournant dans l'histoire de l'organisme, qui a annoncé cet été son déménagement dans le quartier Centre-Sud, près du métro Papineau. L'église à l'angle des rues Berri et Roy, où l'organisme loge depuis son ouverture en 1989, a un nouveau propriétaire qui ne souhaite pas renouveler son bail. Le Refuge des jeunes prépare donc ses boîtes pour déménager au 1840 Sainte-Catherine Est en mars 2011.

Ce déménagement ne fait pas l'unanimité chez les citoyens et les élus du quartier.

«Certains croient qu'en s'établissant dans ce quartier où sévissent des problèmes de drogue, d'itinérance et de prostitution, nos jeunes aggraveront leur situation. Mais, au contraire, on pourra mieux les aider en se rapprochant du territoire qu'ils fréquentent!» affirme France Labelle.

La directrice du Refuge des jeunes n'aime pas qu'on qualifie d'irresponsable leur déménagement dans le quartier. Elle demeure cependant diplomate en privilégiant le dialogue avec les gens du voisinage : «On comprend le sentiment de certains citoyens de se sentir écrasés sous le poids de la pauvreté, mais les premiers écrasés, ce sont les pauvres, et il faut leur répondre!»



DAN BIGRAS ET LA CHANTEUSE STÉPHANIE LAPOINTE LORS D'UNE PRÉCÉDENTE ÉDITION DU SHOW DU REFUGE.

LE SHOW DU REFUGE : LE 17 NOVEMBRE À 20H AU THÉÂTRE ST-DENIS
BILLETS : RÉSEAU TICKETPRO (514) 790-1111 OU TICKETPRO.CA

WWW.REFUGEDESJEUNES.ORG

PHOTO : LE REFUGE DES JEUNES

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



Deviens camelot

FAIS UN BOUT DE CHEMIN
AVEC NOUS



Aucun horaire imposé, ni de nombre d'heures
définies pour travailler.

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir de
l'aide professionnelle, des services psychosociaux,
des repas complets au Café L'itinéraire ou même un
meilleur logement.

UN BON MOYEN D'AUGMENTER TES REVENUS ET DE VAINCRE TA FAIM!

Présente-toi préférablement entre 10 h et 13 h au
Café L'itinéraire
2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la distribution

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA



Grâce à vos dons,
nous pouvons aller plus loin!

NOUS RECHERCHONS :

POUR LA FORMATION DES JEUNES EN PRODUCTION VIDÉO ET AUDIO

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Apple G5 ou plus récent
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli
- Guitare classique

POUR LE CAFÉ SUR LA RUE ET LES SERVICES PSYCHOSOCIAUX

- PRESSE-SANDWICH («MACHINE À PANINIS»)
- GROSSE GLACIÈRE
- CONTENANTS HERMÉTIQUES À NOURRITURE
- Frigo, bar à salade
- Congélateur
- Pannes de cuisson pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Bons couteaux
- 20 à 30 cabarets
- Gros chaudrons large à fond épais
- 60 bols à soupe
- 60 bols à salade 6oz
- Presse-purée

POUR LA RÉDACTION ET L'INFOGRAPHIE

- Appareil photo numérique
- Enregistreuse numérique avec casques d'écoute
- Mini-laptop
- Mac G5
- Chemises suspendues
- Clés USB

POUR L'AMÉNAGEMENT DE LA SALLE DE PROJECTION

- Système de son complet avec console et micro sur pied
- Rideaux de scène

INFOS : Marie-Hélène Choinière
au 514 597-0238, poste 240

WWW.ITINERAIRE.CA

LA CUISINE ENGAGÉE DE DNA

MARIE-LISE ROUSSEAU

Cervelles d'agneau, oreilles de porc et cœur de veau sont quelques-uns des plats au menu du restaurant montréalais DNA. Ici, pas de gaspillage : on cuisine chaque animal de la tête aux pieds. Et le résultat est... appétissant!

Du bacon est cuit à partir de tête de porc séchée. Le pudding au chocolat, un régal, inclut quant à lui du sang de porc. Cette pratique de la cuisine reflète une conscience environnementale et sociale au cœur des intérêts des deux propriétaires du resto, Derreck Damman, chef cuisinier, et Alex Cruz, directeur sommelier, qui ont ouvert DNA (pour Derreck and Alex) il y a trois ans.

Avec sa décoration luxueuse et ses produits soigneusement choisis, DNA fait partie des restaurants haut de gamme de la métropole. L'établissement entretient une relation privilégiée avec ses fournisseurs locaux. «En travaillant directement avec les agriculteurs, on prend conscience de leur réalité difficile. Nous, on les encourage en payant leurs aliments au juste prix», explique Alex. Été comme hiver, tous les ingrédients apprêtés chez DNA sont produits à moins de 200km de Montréal.

Selon Alex, on ne peut pas être gastronome sans avoir une conscience politique et environnementale : «Plus on se rapproche de la nature, plus on tend à la respecter. La même chose s'applique à



PATRICK, PARTICIPANT DU PROGRAMME «CUISINER SON AVENIR» DISCUTE BOUFFE AVEC LE CHEF DERRECK DAMMAN, DU RESTAURANT DNA.

la nature humaine.» C'était donc naturel pour les associés de DNA de participer à la campagne des cartes-repas de L'itinéraire. «Il y a tellement de causes à soutenir et on se demande souvent où va l'argent qu'on donne, mais les cartes-repas, c'est du concret», affirme Alex.

La cause touchait d'autant plus le chef Derreck Damman, qui a travaillé avec des jeunes défavorisés au restaurant *Fifteen* à Londres, en compagnie du célèbre cuisinier anglais Jamie Oliver. «C'est fou comment leur transmettre une passion les transforme. Il suffit simplement de leur laisser une chance, le droit de faire des erreurs et d'apprendre de celles-ci.»

PHOTO : AUDREY CÔTÉ

TROIS MOIS DE FORMATION, ÇA SE FÊTE!

Pour célébrer la fin de leur formation en cuisine, les jeunes du programme «Cuisiner son avenir» de L'itinéraire sont allés manger chez DNA en compagnie de leur chef-formateur Pascal Cormier. Les participants présents ont partagé avec notre journaliste les coups de cœur qui les ont marqués pendant cette expérience unique.

MICHELLE :

«J'ai adoré la visite des cuisines de DNA. C'est impressionnant de voir leur grande cave à vin avec des morceaux de viande qui y sont suspendus pour sécher. Il y a même des morceaux de visages de porc!»

JONATHAN :

«J'ai trippé à *La maison du rôti*, une boucherie sur l'avenue Mont-Royal. De l'extérieur, ça l'air de rien, mais derrière le comptoir, c'est un véritable labyrinthe avec une salle remplie de carcasses pleines de sang. Disons que c'est pas un endroit pour les végétariens!»

PATRICK :

«On m'a incité à faire «Cuisiner son avenir» plutôt que la formation en vidéo et l'expérience a été mémorable! J'ai aimé l'ensemble des activités, autant les sorties au marché Jean-Talon que la visite de DNA et de la boucherie.»

CLAUDINE :

«J'ai vraiment tout aimé, particulièrement les sorties au marché Jean-Talon. Pascal connaît plein de trucs et les partage avec nous, c'est fascinant!»

LES DIX ÉTABLISSEMENTS SOLIDAIRES DE L'ITINÉRAIRE



Donnons de la couleur au vert

écocitoyenneté web
environnement
collaboration Aide
initiatives
positives vidéos
photos blogue
plaisir écotourisme
Math développement
durable
réseaux sociaux

Écotrip est un organisme à but non lucratif dont la mission est de promouvoir et de valoriser le **développement durable**, l'**écocitoyenneté** et l'**écotourisme de façon positive**.



PARTISAN DE LA RADICALITÉ

JÉRÔME SAVARY

Rédacteur en chef par intérim

La plénitude d'une vie se mesure à l'aune des expériences marquantes que l'on a vécues. Des rencontres. Des jouissances. Des douleurs! Des moments où l'on s'est mis en danger. L'acteur Sébastien Ricard exige de sa vie qu'elle multiplie ces instants uniques. Avec la pièce *La nuit juste avant les forêts*, il incarne l'un des plus grands textes du théâtre contemporain. Seul. Ce monologue de l'auteur Bernard-Marie Koltès représente un défi. Il l'a confié lorsque nous l'avons rencontré, en compagnie de la metteuse en scène Brigitte Haentjens.

suite page 16



SÉBASTIEN RICARD

suite de la page 15

«JE ME RENDS COMPTE QUE LES PRÉOCCUPATIONS DE KOLTÈS REJOIGNENT LE TRAVAIL QU'ON FAIT AVEC LOCO LOCASS. KOLTÈS RÉUSSIT À AVOIR UN PROPOS POLITIQUE SANS AVOIR L'AIR DE FAIRE LA MORALE AUX GENS. TOUT ÇA M'HABITE. JE NE SAIS PAS SI JE VAIS Y PARVENIR, MAIS JE ME DÉCOUVRE DES MANIÈRES NOUVELLES D'ÉCRIRE.»

— L'acteur Sébastien Ricard

«C'est tellement une chance que de pouvoir être traversé par une écriture, dit-il. Là, vraiment, je me sens littéralement dans cet état.» Sébastien Ricard, dans ce grand local de répétition de la rue Jean-Talon, écarquille les yeux. Il vient de terminer une séance de travail avec Brigitte Haentjens; il semble comme habité par le texte et par ce personnage – sans nom (!) –, le qualifiant de «magicien des mots».

Ce long monologue n'est composé que d'une seule phrase. Aucun point. Ce flot ininterrompu de mots se compare au *flow* de la langue rap, avec laquelle Sébastien Ricard, membre de Loco Locass, est familier. «Il y a des proximités évidentes entre la langue de Koltès et celle du rap, confirme-t-il. C'est l'une des choses qui m'a beaucoup plu.»

Cette pièce est un cri. Celui d'un homme seul, semblant désespéré, qui en interpelle un autre au coin d'une rue. Il lui exprimera son désir et usera de tous les stratagèmes pour le retenir.

Sébastien Ricard est conscient de devoir se dépasser pour réussir à jouer ce rôle, lui qui voit dans sa rencontre avec

Brigitte Haentjens une étape importante de sa carrière (lire encadré «Rencontre déterminante») : «Oui, c'est très dangereux. C'est une expérience intense. [Il se lève de sa chaise] C'est aussi une pièce sur l'affolement. Le personnage est aux abois. C'est aussi dangereux dans le sens où quand tu joues, tu donnes beaucoup de toi-même ; tu t'épuises physiquement et mentalement. [...] Tout le travail est de réussir à trouver la liberté et de la souplesse là-dedans. Et quand t'es libre, après ça, c'est du grand art.»

Koltès l'a bousculé, transpercé. L'acteur en redemande. «Au fond, je veux que les choses que je fais aient un écho dans toute ma vie, dit-il d'un ton décidé. Il faut que je les transporte avec moi dans tout ce que je fais.» Cette expérience pourrait même teinter le prochain disque des Loco Locass (lire encadré). «Je me rends compte que les préoccupations de Koltès rejoignent le travail qu'on fait avec Loco. Je n'aurais jamais pu dire ça avant d'autres pièces auxquelles j'ai participé. Koltès réussit à avoir un propos politique sans avoir l'air de faire la morale aux gens. Peut-être que Dédé Fortin [ex-chanteur des Colocs qu'il a incarné dans le film *Dédé à travers les brumes*], y parvenait aussi. Tout ça m'habite. Je ne sais pas si je vais y parvenir, mais je me découvre des manières nouvelles d'écrire.»

Politiques et singulières, les pièces de Koltès font vibrer la corde souverainiste

«JE TROUVE QUE LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS EST L'UN, SINON LE PLUS GRAND TEXTE CONTEMPORAIN.»

— Brigitte Haentjens, metteuse en scène

du rappeur. «C'est important d'avoir du théâtre comme celui-là. C'est important qu'il existe de la singularité, de la différence radicale; c'est essentiel. Si on relie ça à notre réalité, l'avènement d'un Québec souverain, je le vois comme de la différence en Amérique du Nord. C'est important ça! Nous sommes une société qui voit ce bout d'Amérique-là d'une manière complètement différente, notamment à cause de la langue qu'on emploie... préservons ça, c'est une richesse pour le monde», insiste-t-il, tout en reproduisant le *beat* du scratch hip-hop... avec la fermeture éclair de son chandail.

UN LOCO LOCASS ATTEND L'AUTRE

Bon, pis, finiront-ils par le sortir, ce nouveau disque, six ans après *Amour oral* contenant le fameux «Libérez-nous des libéraux»? «Oui, y'en a un, et il va être meilleur, lâche Sébastien Ricard, alias Batlam. On travaille vraiment fort, on enregistre des *tones*, sont bonnes pis on trippe. Là, il est vraiment mûr. J'aimerais que ça sorte avant la fin de 2010.» Cette longue attente, depuis l'opus précédent, est manifestement un sujet épineux. Sans même que nous ayons à insister, Sébastien Ricard monte aux barricades. «Une certaine radicalité, c'est aussi peut-être prendre cinq ans avant de sortir un autre disque et dire "Je ne suivrai pas le rythme de l'industrie musicale, qui exige de ses artistes qu'ils sortent un *ostie* de disque à tous les deux ans.»

RENCONTRE DÉTERMINANTE

L'association entre l'acteur Sébastien Ricard et la metteuse en scène Brigitte Haentjens n'est pas fortuite. «Sébastien, c'est vraiment une rencontre artistique déterminante, avoue Mme Haentjens. Je n'ai jamais été aussi proche d'un acteur. Cela s'explique notamment par le *Moulin à paroles*. Ce projet de fou a donné lieu à un moment extraordinaire. C'est comme traverser une grande épreuve avec quelqu'un.» Sébastien Ricard et Brigitte Haentjens en sont à leur troisième collaboration théâtrale (après *Vivre*, en 2007, et *Woyzeck*, en 2009).

«LE THÉÂTRE CORRESPOND À UN ESPACE QUI EST DANS LE TEMPS PRÉSENT, DANS TA FACE, LÀ PIS MAINTENANT, ET CE «LÀ MAINTENANT» CORRESPOND À UN ESPACE DANGEREUX, MAIS RADICAL. CETTE RADICALITÉ ME PLAÎT.»

— L'acteur Sébastien Ricard

RADICAL

Pour créer, il faut passer par une forme d'opposition, selon Brigitte Haentjens : «Tu ne peux pas créer et vouloir plaire à tout le monde.» Sébastien Ricard trouve que le théâtre est un lieu idéal de l'expression de l'anticonformisme. «Je trouve qu'il y a toujours au théâtre une expérience humaine forte, et ça, ça m'intéresse beaucoup, dit-il. Le théâtre est extrêmement important pour moi. En tant que spectateur, j'ai été transformé par des pièces. Le théâtre correspond à un espace qui est dans le temps présent, dans ta face, là pis maintenant, et ce «là maintenant» correspond à un espace dangereux, mais radical. Cette radicalité me plaît.»

Koltès-Haentjens-Ricard : trio radical. «J'ai toujours été en rébellion», d'aussi loin que se souvienne la metteuse en scène. «Moi, j'ai un problème avec l'autorité», de dire l'acteur. Quand à l'auteur, il était communiste, mais avait réussi l'exploit, selon Sébastien Ricard,

de synthétiser ses engagements politique et artistique dans une parole d'écrivain unique.

Auteur français, Bernard-Marie Koltès a réussi à traduire de façon singulière des thèmes universels que sont l'exil ou l'identité, par exemple. Denis Bernard, acteur et directeur du théâtre de la Licorne, est élogieux à son égard, reconnaissant en lui l'un des plus grands auteurs du siècle passé. Lire Koltès, pour Brigitte Haentjens, a été comme une révélation : «Mon lien avec Koltès est très fort. Cette écriture, que je connais depuis très longtemps, me nourrit, m'allume. J'avais déjà mis en scène *Combat de nègre et de chiens*, au Théâtre du Nouveau Monde, il y a quinze ans. Je trouve que *La nuit juste avant les forêts* est l'un, sinon LE plus grand texte contemporain. Ce texte est si puissant que je ne l'épuise pas : il fait partie de moi depuis dix ans et je continue à découvrir des trucs. Pourtant, je l'ai entendu un nombre incalculable de fois. L'écriture est absolument magnifique; elle puise dans un engagement pour la vie, politique et humain, qui correspond tout à fait à mes valeurs profondes.»

L'immigration, épine dans le pied de la France coloniale, alimente l'engagement artistique de Bernard-Marie Koltès, lui qui était beaucoup attiré par le

partage avec l'autre, qu'il soit noir, arabe, d'ici ou d'ailleurs. «Koltès s'était donné pour objectif de toujours donner un rôle à un immigrant dans ses pièces», ajoute Sébastien Ricard, dont le premier contact avec l'auteur a été la pièce *Dans la solitude des champs de coton*, à l'École nationale de théâtre. «Dans *La nuit juste avant les forêts*, le personnage principal semble venir d'ailleurs, précise-t-il. Mais c'est plus métaphorique que ça, car l'étranger, l'émigration, sont des questions au cœur de la société contemporaine.»

La nuit juste avant les forêts est une pièce qui ne laissera pas Sébastien Ricard indemne. James Hyndman a déjà goûté à la médecine de Koltès, en 1999, déjà avec Brigitte Haentjens (dont le nom se prononce «N-15») à la mise en scène; il ne souhaitait pas rééditer cette expérience épuisante. «Jouer ce texte est tellement difficile», souligne la metteuse en scène, qui vient d'être nommée directrice artistique du théâtre français du Centre national des arts à Ottawa. «C'est très dangereux [pour un acteur],

«JOUER CE TEXTE EST TELLEMENT DIFFICILE.»

— Brigitte Haentjens, metteuse en scène du spectacle *La nuit juste avant les forêts*

ajoute-t-elle. Même sur le plan matériel : Sébastien va jouer sans être protégé par une scène, dans un lieu qui n'est pas un lieu de théâtre, mais un ancien loft industriel, avec une grande proximité des spectateurs.»

Brigitte Haentjens ne sera pas non plus épargnée, elle qui compare la mise en scène d'une pièce à la traversée d'une relation amoureuse. «Ma relation avec les acteurs est très intense, alors que d'autres metteurs en scène sont plus distants que moi, souligne-t-elle. C'est chaotique et pas de tout repos. Ça me demande une grande santé mentale. Je trouve que tu dois être très clair en toi, car les émotions sont fortes : je m'engage, je me mouille le cul, ça brasse.»

Gageons qu'au lever du jour, l'acteur et la metteuse en scène trouveront encore sur eux quelques brindilles accrochées, restants d'une traversée artistique mouvementée.

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS, UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE SIBYLLINES, EST JOUÉE AU 661, RUE ROSE-DE-LIMA, À MONTRÉAL, DÈS LE 16 NOVEMBRE 2010. LES BILLETS SONT EN VENTE AU QUAT'SOUS (BILLETTERIE : 514 845-7277).WWW.SIBYLLINES.COM

PHOTOS : ANGELO BARSETTI



BRIGITTE HAENTJENS, METTEUSE EN SCÈNE DE LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS, DE L'AUTEUR BERNARD-MARIE KOLTÈS



**L'UNIQUE CENTRE
D'INFORMATION
CULTURELLE
DU GRAND MONTRÉAL**

**PLUS DE
4 500 REPRÉSENTATIONS
S'OFFRENT À VOUS
TOUS LES JOURS**

**ACHETEZ TOUS
VOS SPECTACLES
EN LIGNE!**

BILLETS DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES TOUS LES JOURS

WWW.LAVITRINE.COM



Québec

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal



145, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

514 285-4545

[vitrineculturelle](#)

[la vitrine](#)

[Partenaires Art](#)

LES TROIS VIES DE CATHERINE PERRIN

JUSTINE GRENIER

Catherine Perrin a plus d'une corde à son arc. Musicienne et communicatrice, elle a toujours tiré ses flèches au centre de la cible.

Catherine Perrin est d'abord une musicienne. Complètement par hasard, la petite Catherine a entendu le son du clavecin à l'âge de 12 ans. Pour celle qui se trouvait trop menue derrière le clavier d'un piano, ça a été le coup de foudre. «Un ami de mon père avait construit un clavecin en amateur. Il l'avait abandonné et on l'a fait réparer.» C'est donc avec son petit instrument que Catherine Perrin a fait son entrée au conservatoire à 13 ans.

Curieusement, Catherine Perrin découvre aussi à 13 ans sa deuxième vocation. «J'ai fait une mononucléose et j'ai dû tout arrêter. J'étais couchée dans mon lit et je ne pouvais qu'écouter la radio. Je suis tombée amoureuse», raconte l'animatrice de *Six dans la cité* à Radio-Canada.

PLUS D'UN TOUR DANS SON SAC

Après des études en communication, Catherine Perrin a mené de front ses deux carrières. «On angoisse moins en disant : "S'ils ne me veulent plus, qu'est-ce que je vais faire?"» Mais personne n'a plus voulu de Catherine Perrin. Animatrice des deux saisons de *On fait tous du show business*, elle a été à la barre de l'émission *Le septième*, un magazine sur le cinéma diffusé à Télé-Québec, gagnant de cinq prix Gémeaux. Plus récemment, elle lançait *Bataclan!*, premier disque d'un trio formé avec Mathieu Lussier au basson et Denis Plante au bandonéon. Un trio aux sonorités latino-américaines.

«Ce que je peux apporter de différent, ce n'est pas de jouer Bach mieux que tout le monde. Ça, j'ai des collègues qui le font.

Ma force, c'est les idées pour rejoindre de nouveaux publics.» Celle qui s'est illustrée notamment dans l'Ensemble contemporain de Montréal, Les Violons du Roy et I Musici de Montréal préfère donc la création aux récitals. Un exemple? Ce spectacle inspiré des fables de La Fontaine où elle est à la fois narratrice et claveciniste. «Quand je dis que ça fonctionne, il faut rester modeste. Je n'ai pas encore réservé le Centre Bell», ricane-t-elle.

Même si elle fait partie tantôt d'un camp, tantôt de l'autre, elle ne se sent pas en conflit d'intérêts. Sa double vie s'avère une leçon quotidienne d'humilité. «Ce qui est le plus dur, c'est de monter sur une scène pour jouer. Pas d'en parler.» Elle peut donc profiter du meilleur des deux mondes : les moments d'abandon derrière son instrument et la spontanéité du direct. «Le droit à l'erreur n'existe pas beaucoup en musique classique, dit-elle, souriante. Mais à la télé, c'est sympathique.»

JAMAIS DEUX SANS TROIS

La troisième corde à l'arc de Catherine Perrin est celle de l'engagement. Pour l'instant, elle se concentre sur son propre foyer, où vivent ses deux adolescents. «Élever mes enfants est un engagement social. Je veux bien leur communiquer mes valeurs et leur donner accès à la nature», explique celle qui a été active au sein d'Option citoyenne.

Mais toute règle a son exception. «Si je veux avoir une petite influence, pourquoi ne pas commencer juste là, plus près de moi», mentionne Catherine Perrin. Juste là, c'est *L'itinéraire*. Et son histoire d'amour avec le groupe communautaire a débuté à l'époque de ses chroniques culturelles à *C'est bien meilleur le matin*. En plein temps des fêtes, l'équipe



CATHERINE PERRIN EST MUSICIENNE, ANIMATRICE ET ENGAGÉE DANS LA COMMUNAUTÉ.

avait eu l'idée de faire des journées d'observation dans des organismes communautaires. «J'y étais allée pour rencontrer ceux qui y travaillaient, mais aussi pour servir des repas du midi. J'ai senti qu'on avait le dosage parfait entre le respect de l'autre et le franc-parler.»

Depuis, l'animatrice est fidèle à *L'itinéraire*. En raison de la nature du projet, mais surtout puisqu'elle est quotidiennement confrontée à l'itinérance au centre-ville, tout près de la grande tour qui lui sert de bureau.

PHOTO : LÉO PERRIN

LE MOTEUR DE PARTY

JUSTINE GRENIER

La St. Bernardus Abt 12 est brassée en Belgique. Bière brune, authentique et forte, elle est étrangement cousine avec la nouvelle coqueluche de la chanson québécoise Bernard Adamus. Le grand gaillard est tout aussi brun, original et alcoolisé. Il a autant de caractère, mais un peu moins de sainteté. L'auteur-compositeur chante *Brun, la couleur de l'amour* et s'inspire d'Hochelega, des femmes et du houblon pour jouer un blues aux accents de folk et de violents lendemains de veille. Bernard Adamus en spectacle, c'est comme un party de sous-sol. Avec des musiciens talentueux aux commandes du banjo et du trombone.

Le sous-sol de Bernard Adamus s'est déplacé dans une centaine de salles québécoises depuis le printemps dernier. «Il se fait aller, le téléphone. *Big time!*», commente le chanteur. Comme les fans, les distinctions s'accumulent. Oui, il est heureux de ce qui lui arrive, des sept nominations au Gala de l'alternative musicale indépendante du Québec et du chèque de 10 000 dollars remis par le jury du Grand prix de la relève musicale Archambault. «Faut croire que les *toumes* sont pas si pires», se contente-t-il de dire.

GROUPIES ET CIE

En août dernier, le Café-théâtre Graffiti était survolté quelque part entre Baie-Comeau et Sept-Îles. Des jeunes femmes brandissaient une banderole où le *band* pouvait lire «On t'♥ Bernard». Elles connaissaient les paroles de Brun par cœur et avaient même écrit leurs favorites sur des t-shirts.

«Ça, c'est la première fois que je voyais ça, on s'entend, raconte-t-il. Je ne suis pas une personnalité publique à la Garou ou à la Maxime Landry. J'imagine que l'approche n'est pas la même pour tout le monde, et c'est bien tant mieux.»



Alors, si vous croisez le lauréat des dernières Francouvertes devant une pinte, prière de lui parler de quelque chose qui n'implique ni des bourses, ni des prix, ni des salles combles. «Avant, je parlais de la pluie et du beau temps au bar. Mais là, même quand je suis assis au Quai des brumes, tout le monde, leur premier sujet de conversation, c'est mes affaires. Parlons d'autres choses, tsé!»

UNE TONNE DE BEAUX PROBLÈMES

D'accord. Mais juste avant, un dernier tour d'horizon. *Brun, la couleur de l'amour* a fait son entrée au 6 à 6 de CKOI. Son vidéoclip tourne à MusiquePlus et Bernard Adamus est nominé pour deux prix à l'ADISQ : Album folk contemporain et Révélation de l'année.

L'ancien maître de la *jobine* est fatigué. «C'est parce que je suis pas un ange. Avant, j'avais comme les pieds à terre et une job. Fallait que je me présente *grosso modo* quelque part régulièrement, se rappelle l'ancien livreur du *Voir*. Maintenant, je suis comme un moteur à party. C'est bien rare qu'il faut que je me lève le matin.»

Il ne se plaint pas, loin de là. Pour le chanteur, les centaines de kilomètres, les journalistes qui posent toujours les mêmes questions et les *Tim Hortons* sont de bien beaux problèmes à gérer. Il les gère avec du Fred Fortin ou du Fugees dans une *van* où les *insides* fusent de partout. «L'ambiance dans le *truck* est imbattable.» Malgré les remèdes, les problèmes laissent tout de même quelques traces. «T'essayeras d'enlever mes *pucks* en dessous de mes yeux avec Photoshop, lance-t-il au photographe. Câlisse que je suis fripé!»

Trop fripé, cet été, pour écrire du neuf ou envisager la suite : une pause s'impose. «Un beau plan de carrière! Je vais fermer ma grande gueule et crisser mon camp», lance le trentenaire, en riant. Il n'a aucune idée de la forme que prendra le prochain album, mais estime qu'il sera plus humain et moins *trash*. «On ne s'enligne pas pour un album électro ni pour un album qui va sonner comme du Kevin Parent.»

PHOTO : JEAN-FRANÇOIS HAMELIN

LA JOURNALISTE DELPHINE DENOISEUX S'EST RENDUE L'ÉTÉ DERNIER AU NUNAVIK ET EN EST REVENUE AVEC PLUSIEURS ARTICLES. L'ITINÉRAIRE EST HEUREUX DE VOUS PRÉSENTER LE PREMIER DE CETTE SÉRIE.

GAGNER MONTRÉAL POUR SE FAIRE SOIGNER : UNE QUESTION DE SURVIE

DELPHINE DENOISEUX



PROMENADE DANS LES RUES D'INUKJUAK EN COMPAGNIE D'UNE AÎNÉE QUI PARLE UNIQUEMENT INUKTITUT.

Ses jambes ne la portaient plus. À 64 ans, Sara a quitté son village au Nunavik pour venir se faire opérer aux genoux à Montréal. Dans le Nord, les soins médicaux de pointe ne sont pas dispensés en raison de l'éloignement, mais aussi du manque d'infrastructures et de personnel qualifié.

Elle s'appelle Sara Niviaxie et elle parle uniquement inuktitut. «Elle avait besoin d'une opération aux genoux, car elle ne pouvait plus marcher», raconte sa fille Eva, souriant à la vieille dame assise dans un fauteuil roulant. Mère et fille ont quitté leur village de 390 habitants pour s'établir à Montréal. «On a attendu trois ans avant d'avoir un rendez-vous pour son opération, explique Eva. Nous resterons

en ville le temps qu'il faudra, car quand nous rentrerons au village, il n'y aura plus de médecin pour nous.»

Au Nunavik, la population n'a pas accès à des soins médicaux spécialisés. Les Inuits qui ont besoin d'interventions chirurgicales, qui souffrent de maladies graves ou qui font face à des complications sont transférés à Montréal. Pour les personnes âgées, il est difficile d'accéder aux soins dont ils ont besoin. «Quand ces personnes doivent recevoir des soins prolongés, cardiaques ou palliatifs, elles souhaitent bénéficier d'un suivi régulier qu'on ne peut leur offrir ici», explique Johanne Paquette, de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, à Kuujjuaq.

Quatorze centres locaux de services communautaires (CLSC) sont implantés au Nunavik, à raison d'un par village. Des infirmières et quelques travailleurs sociaux assurent les services de base et les soins de première ligne. Cependant, la présence d'un médecin reste un luxe dans certains villages. «Comparer les services de soins entre le nord et le sud du Québec n'a pas vraiment de sens, explique Johanne Paquette. Dans le Nord, ce sont un peu des "services de brousse". Nous sommes limités par le peu d'infrastructures et nous tentons de faire de notre mieux avec les compétences dont on dispose. Le roulement du personnel est effarant et la continuité des soins est un défi quotidien.»

suite page 23

**100 %
BIOLOGIQUE
VÉGÉTALIEN
VIVANT**

Crudessence, jeune entreprise dynamique inspirée par l'art de vivre, vous offre la quintessence de la nutrition :

L'Alimentation Vivante qui a pour bienfaits de **détoxifier** votre corps, le préserver en bonne santé en renforçant son **système immunitaire** et vous rendre votre **poids santé!**

**CRUDESSENCE,
C'EST TOUT D'ABORD :**

Un Restaurant : situé au pied du Mont Royal, au **105 Rachel Ouest**, c'est une oasis de fraîcheur en plein cœur de Montréal où vous attendent de la fine cuisine vivante, prêt-à-manger, jus frais et smoothies ainsi que notre boutique d'aliments spécialisés.

Un Service traiteur : riches et colorés, les buffets Crudessence transformeront vos événements et réunions en festins inoubliables. Contactez-nous au **(514) 271-0333**.

Des cours de cuisine : Devenez chef en alimentation vivante. Prenez votre santé en main en incorporant les principes d'une alimentation optimale à votre table. Crudessence vous accueille dans son atelier et vous offre ses trucs et astuces de chef!

**POUR PLUS D'INFORMATIONS
SUR NOS ATELIERS ET
ÉVÉNEMENTS RENDEZ-VOUS
SUR NOTRE SITE INTERNET**

WWW.CRUDESSENCE.COM

OÙ NOUS TROUVER

RESTAURANT CRUDESSENCE

105, rue Rachel Ouest
Montréal, Québec H2W 1G4

WWW.CRUDESSENCE.COM TÉL. : (514) 510-9299

«LA CULTURE DOMINANTE EXIGERAIT, POUR LE BON FONCTIONNEMENT D'UNE SOCIÉTÉ, UN GENRE D'INFRASTRUCTURE NOUVEAU POUR NOUS.»

— Tommy, habitant d'Inukjuak qui doit subir une opération du cœur.

ÉVITER LE DÉRACINEMENT

Inukjuak est l'un des sept villages inuits des rives de la baie d'Hudson. Non loin du CLSC, une petite bâtisse ensoleillée se prépare à accueillir une trentaine d'hommes et de femmes d'une soixantaine d'années. En ce jour de lutte contre la maltraitance des aînés, ils se sont donnés rendez-vous dans la Maison de la famille, un espace de partage pour les aînés, mais aussi un lieu d'accueil pour les parents et leurs enfants.

Carole Champagne et Helen Oweetaluktuk s'activent devant le bâtiment. Elles aident les aînés à descendre de la camionnette réservée à leur transport et les conduisent jusqu'à l'édifice, tandis que d'autres garent leurs VTT non loin de là. «Le soin des aînés dans leur communauté est l'une des conditions au bien-être des Inuits», explique Carole Champagne, infirmière en chef pour les soins à domicile des personnes âgées et en perte de mobilité. À Inukjuak, elle et son équipe d'aides soignantes s'occupent de 92 personnes âgées dont 35 de plus de 70 ans et 8 de plus de 80 ans. «Parmi elles, il y en a une trentaine que nous visitons régulièrement à leur domicile, car elles ne peuvent plus venir au CLSC d'Inukjuak», dit l'infirmière.

Pour ce qui est de l'aide à domicile, cette travailleuse blanche pense qu'il faut avoir la possibilité de la combiner avec une structure d'accueil appropriée permettant de soulager de temps à autre les familles qui le désirent. «J'ai un patient qui est en fauteuil roulant à Montréal et qui vient d'être hospitalisé, explique-t-elle. Il est incontinent fécal et urinaire et je dois organiser son retour ici. C'est pénible pour lui, mais aussi pour sa famille qui va être fortement mise à contribution. Elle va devoir en prendre soin, le retourner dans son lit et changer ses couches, car nous ne pouvons pas être là en permanence.»

AMÉLIORER LES INFRASTRUCTURES

Au Nunavik, les besoins en hébergement des personnes âgées en difficulté ou en perte d'autonomie ne sont pas comblés. «La culture dominante exigerait pour le bon fonctionnement d'une société un genre d'infrastructure qui est nouveau pour nous», pense Tommy, un habitant d'Inukjuak, malade du cœur.

À Kuujuaq, une résidence accueille déjà les personnes âgées autonomes et semi-autonomes. En juin 2010, une dizaine de patients peuplaient l'établissement. «Pour permettre à cette résidence de continuer à fonctionner, le personnel soignant est prêt à faire certaines concessions, observe Mylène Larivière, de la société Makivik. Normalement, il faudrait deux préposés en permanence dans la maison, mais pour le moment, il n'y en a qu'un.»

Pour palier au manque de personnel, un programme de formation de préposés aux bénéficiaires a été lancé l'an passé. «Quelques Inuits vont aller à Montréal pour perfectionner leur formation et revenir ici avec de nouveaux outils», explique Mylène Larivière. Selon Carole Champagne, la formation et l'embauche d'aides soignants inuits font partie de la solution, car les aînés ne parlent qu'inuktitut. «Pour le moment, je ne suis pas très populaire avec mon "lavage de couches", regrette-t-elle. Un jour, je coordonne une équipe de six aides soignantes et le lendemain, elles ne sont plus que deux.»

Au manque d'infrastructure et de personnel s'ajoute le manque de

PAS DE «TSUNAMI GRIS» CHEZ LES INUITS

«La population inuite du Nunavik est plutôt jeune – plus de 60% des Inuits ont moins de 30 ans, une proportion deux fois plus importante que celle de la population du sud du Québec. Environ la moitié des Inuits ont moins de 20 ans; environ 3% ont plus de 65 ans.»

SOURCE : SANTÉ CANADA

logements. Actuellement, 83% des aînés vivent avec leurs enfants et leurs petits-enfants dans des logements surpeuplés. Comme le mentionnait la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse en 2007, la situation de surpeuplement des maisons et la promiscuité qu'elle entraîne affectent les conditions de vie des Inuits, dont celles des aînés.

RÉSOLUERE LE PROBLÈME DES SPÉCIALITÉS

L'amélioration de la prise en charge des aînés ne fait pas partie du plan de travail de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik pour les prochaines années. Toutefois, l'institution place beaucoup d'espoirs dans le projet de réseau de services de télésanté mis sur pied par l'Université McGill. S'il ne touche pas directement l'amélioration de la prise en charge des personnes âgées au Nunavik, il permettrait que des soins plus adaptés soient prodigués à l'intérieur même des communautés.

ISOLEMENT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

«Quand les Inuits étaient encore nomades et qu'une personne âgée ne pouvait plus suivre le groupe, elle s'arrêtait et le groupe continuait sans elle. L'aîné mourait seul. C'était socialement accepté par les Inuits pour des raisons de survie du groupe, notamment.» *Anna Obaituk, enseignante à l'école d'Inukjuak*

«Je suis contente qu'on n'abandonne plus les aînés, mais je ne voudrais pas rester à Montréal pour autant. Je ne veux pas mourir loin de mon village, ni dans un centre pour personnes âgées. Je veux rester dans ma communauté, auprès de ma fille et de ma famille.» *Sara Nivixie, Umiujaq*

PHOTO : DELPHINE DENOISEUX

Problème de drogue? Si tu veux arrêter, nous pouvons t'aider.

Notre expérience collective nous a appris que ceux et celles qui assistent régulièrement à nos réunions demeurent abstinents.

NARCOTIQUES ANONYMES



514-249-0555 / 1-800-879-0333 / www.naquebec.org

A.Q.P.A.M.M.



Association québécoise des parents et amis de la personne atteinte de maladie mentale inc.

À votre service depuis plus de 25 ans!

Votre proche souffre de maladie mentale, vous avez besoin de comprendre et d'en parler, nous sommes là pour vous aider.

Services :
Information,
Conférences,
Écoute téléphonique,

Services aux membres :
répit, centre de documentation,
poste informatique/Internet,
entrevues individuelles,
groupes d'entraide
de couples et familiales.

Nous contacter
Tél. : 514 524-7131
www.aqpamm.ca

Heures d'ouverture:
Du lundi au vendredi
de 9h00 à 17h00

1260, rue Ste-Catherine Est,
bur. 202A, Montréal,
(Québec), H2L 2H2

LE MIEUX ÊTRE



**Clinique
Nouveau
Départ**

TRAITEMENT DE L'HÉPATITE C ET CO-INFECTIIONS

D^r JEAN ROBERT - BA, MD, M.SC., FRCPC

CLINIQUE DE SANTÉ COMMUNAUTAIRE

www.cliniquenouveaudepart.com
Tél.: 514 521-9023 / Fax.: 514 521-1928
1100, avenue Beaumont, Ville Mont-Royal, Québec H3P 3E5

LE CANCER, EN TOUTE VÉRITÉ

MARIE-LISE ROUSSEAU

Recevoir le diagnostic d'un cancer signifie le début d'un long combat contre la mort. Pour accompagner ceux qui doivent traverser cette épreuve difficile, la série de vidéos en ligne *En toute vérité* présente les témoignages de 30 Canadiens ayant vécu ou vivant avec un cancer.

Comment annoncer à ses enfants, ses amis ou sa famille qu'on a le cancer? Comment négocier ses conditions de travail avec son employeur? Quels sont les moments les plus difficiles à vivre? Toutes ces inquiétudes font partie du stress qu'est celui de vivre avec le cancer. «Appeler sa mère pour lui annoncer "Maman, j'ai le cancer", c'est vraiment pas évident!» se souvient Frédérique, participante à la série *En toute vérité*.

Frédérique était âgée d'à peine 28 ans lorsqu'elle a appris qu'elle avait le cancer du sein. «Je me suis sentie tellement seule. C'est très rare le cancer à mon âge, tout le monde me disait de ne pas m'inquiéter avant mes 40 ans!» Ne s'attendant pas à recevoir la mauvaise nouvelle, Frédérique s'est présentée seule à son rendez-vous chez le médecin. «C'est tombé comme une tonne de briques. Je suis devenue sourde. Le médecin me parlait, mais je ne l'entendais plus. Je me suis mise à pleurer, pleurer et pleurer...»

«APPELER SA MÈRE POUR LUI ANNONCER "MAMAN, J'AI LE CANCER", C'EST VRAIMENT PAS ÉVIDENT!»

— Frédérique Denis, survivante du cancer du sein et participante de la série *En toute vérité*.

À CHACUN SON CANCER

L'épreuve du cancer est difficile pour tous, mais personne ne la vit de la même façon. C'est pourquoi le Partenariat canadien contre le cancer et la documentariste Wendy Rowlands ont voulu recueillir un échantillon représentatif de l'ensemble des citoyens. «Le but de ce projet est que chaque Canadien puisse se retrouver parmi les participants», explique Caroline Heik, porte-parole du Partenariat.



À DROITE SUR FOND VIOLET : FRÉDÉRIQUE, SURVIVANTE DU CANCER DU SEIN, FAIT PARTIE DES TRENTE PARTICIPANTS DE LA SÉRIE DE VIDÉOS EN TOUTE VÉRITÉ.

En toute vérité sert de groupe de soutien virtuel pour les gens qui vivent le cancer. «Internet est devenu le premier outil de recherche pour trouver de l'aide. C'est très utile aussi pour ceux qui vivent dans des régions éloignées sans accès à des groupes de soutien, ou encore pour ceux qui ne sont tout simplement pas à l'aise d'aller à ce genre de rencontre», explique la cinéaste Wendy Rowlands, qui a filmé les témoignages de chaque participant.

La question clé que la cinéaste leur a posée : «Que conseillerez-vous à votre meilleur ami s'il vous apprendait qu'il a le cancer?» Wendy Rowlands a été fascinée par la force, le courage et l'honnêteté avec lesquels les participants d'*En toute vérité* ont livré leur témoignage à la caméra. Pour Frédérique, c'était la moindre des choses : «J'ai tellement reçu d'aide et de support pendant mon cancer, pour moi c'est la façon logique d'en redonner un peu.»

La cinéaste a quant à elle plongé dans le projet les yeux fermés. «Ma mère est décédée d'un cancer à la fin de la quarantaine, quand j'étais jeune. C'est un sujet qui me tient à cœur.» Le cancer est la cause principale de décès chez les adultes au pays, atteignant près d'un Canadien sur

deux. «Quand on compte les amis et les proches que ça affecte, on peut en conclure que tout le monde est concerné», ajoute Caroline Heik.

PARTAGER L'ESPOIR

En regardant le témoignage vidéo de Frédérique, on est fasciné du sourire que la jeune femme porte constamment sur son visage, malgré le sujet douloureux dont elle parle. «Lorsqu'on n'a aucun contrôle sur la maladie, garder une attitude positive est le mieux qu'on puisse faire», estime-t-elle. La réalisatrice rappelle pour sa part que le but de cette série vidéo n'est pas de faire pleurer ou d'être déprimant : «Ils sont là pour partager l'espoir de s'en sortir.»

Aujourd'hui, Frédérique est complètement guérie de son cancer. Après être passée par la chirurgie, la chimiothérapie et la radiothérapie, elle profite enfin de la vie. «J'ai un bon dix centimètres de cheveux!» se réjouit-elle. Le meilleur conseil qu'elle puisse donner? «Préparez-vous au pire, espérez le meilleur.»

PHOTO : EN TOUTE VÉRITÉ

Visionnez la
vidéo RECYC-FRIGO !
www.recyc-frigo.com/video

Dévoreur d'énergie
RECHERCHÉ

Récompense de 60 \$

CONFIEZ VOTRE VIEUX
**RÉFRIGÉRATEUR OU
CONGÉLATEUR À RECYC-FRIGO.**

25 pi³

15 pi³

10 pi³



Un beau geste pour l'environnement et de substantielles économies d'énergie !

Débarressez-vous de ce deuxième réfrigérateur que vous n'utilisez qu'à l'occasion. Il consomme beaucoup d'énergie même s'il est vide. En vous en départissant, vous réduirez votre consommation d'électricité annuelle et contribuerez à la protection de l'environnement, puisqu'il sera recyclé à 95 %.

Pour chaque appareil récupéré, Hydro-Québec vous fera parvenir un chèque de 60 \$ après la collecte du vieil appareil.

Inscrivez votre demande en ligne, au www.recyc-frigo.com,
ou communiquez avec l'escouade RECYC-FRIGO, au **1 877 493-7446 (49FRIGO)***.

Nous viendrons le chercher GRATUITEMENT !

Assurez-vous d'avoir votre facture d'électricité en main.

* L'appareil doit avoir plus de 10 ans, avoir un volume intérieur entre 10 pi³ et 25 pi³ et être fonctionnel et branché.



Le programme RECYC-FRIGO, une initiative d'Hydro-Québec, est administré par le Consortium MIRE ENVIRONNEMENT. Hydro-Québec fera parvenir un chèque de 60 \$ au propriétaire de l'appareil, une fois celui-ci récupéré. Une limite de deux appareils par foyer s'applique. Les appareils commerciaux ne sont pas admissibles. Hydro-Québec se réserve le droit de mettre fin à ce programme sans préavis. Certaines restrictions peuvent s'appliquer.

UN ENVAHISSEUR VENU D'AILLEURS

NAËL SHIAB

Vous l'avez sans doute déjà croisé des dizaines de fois. Peut-être même l'abritez-vous dans votre jardin. Le nerprun cathartique, plante exotique, envahit Montréal au grand détriment de la biodiversité arboricole. Et les sécateurs ne lui font pas peur.

Le sécateur de guerre est déterré pour la Ville de Montréal. Le nerprun cathartique est désormais son ennemi végétal numéro un. Tous les parcs de l'île sont aux prises avec cet envahisseur feuillu venu d'Eurasie qui menace la biodiversité des bosquets québécois. «Juste l'année dernière, on en a coupé 600 000 plants et ça ne suffira pas pour le contrôler», indique Malin Anagrius, coordinatrice du Projet de restauration et de valorisation de la biodiversité en milieu urbain.

Rustique, résistant, capable de pousser même à l'ombre, le nerprun modifie complètement l'environnement dans lequel il évolue. À long terme, l'arbuste peut créer des forêts uniformes, composées uniquement de... lui-même! Un danger pour les espèces végétales du pays à la fleur de lys. «C'est une plante allélopathique, mentionne l'éducateur en environnement de l'association Les amis de la montagne, Claude Drolet. Elle émet des substances dans le sol qui empêchent les autres végétaux de pousser.»

De plus, ses nombreux fruits, consommés par les oiseaux, en dispersent les graines de manière incontrôlable. «Ces dernières restent viables pendant plusieurs années, ajoute Pascale Maynard, préposée aux renseignements horticoles du Jardin botanique de Montréal. Elles flottent également. Du coup, les cours d'eau peuvent disperser les graines, et les fortes pluies aussi.» Comme si cela ne suffisait pas, le nerprun «a très peu d'ennemis naturels, peu d'insectes et de maladies s'attaquent à lui», complète la botaniste.

L'impact du nerprun cathartique ne se limite pas à la biodiversité des parcs montréalais. Présent de l'Alberta à la Nouvelle-Écosse, l'arbuste noirâtre est aussi dans le collimateur des agriculteurs. «Il est l'hôte du champignon qui cause la rouille couronnée de l'avoine», indique Pascale Maynard. Cette maladie est particulièrement problématique dans le centre et l'est de l'Ontario, selon le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de la province. «Il sert aussi d'habitat pour le puceron du soya, mentionne Claude Drolet. C'est un problème en Montérégie et Lanaudière.» Les oeufs du petit insecte hivernent sur les branches du nerprun.

«JUSTE L'ANNÉE DERNIÈRE, ON EN A COUPÉ 600 000 PLANTS, ET ÇA NE SUFFIRA PAS POUR LE CONTRÔLER.»

— Malin Anagrius, coordinatrice du Projet de restauration et de valorisation de la biodiversité en milieu urbain de la Société de verdissement du Montréal métropolitain

UNE MAIN DE FER DANS UN GANT DE JARDINIER

Se débarrasser du nerprun est une véritable épreuve de force, d'autant plus que la plante a pris goût – et racine – au Québec. «Il a été introduit au Canada au milieu du 19^e siècle comme plante ornementale, mais dès 1867, des écrits indiquent qu'il s'est échappé de cultures en Ontario, détaille Pascale Maynard. Aujourd'hui, il est complètement naturalisé.»

Malin Anagrius coordonne la coupe du nerprun pour la Société de verdissement du Montréal métropolitain. Avec une trentaine de jeunes du programme Revalorisation jeunesse, place à la relève, elle parcourt le mont Royal et les parcs-nature du Bois-de-Liesse et de l'Île-de-la-Visitation pour traquer l'indésirable.



LE NERPRUN CATHARTIQUE EST L'ENNEMI VÉGÉTAL NUMÉRO UN DE LA VILLE DE MONTRÉAL.

Mais, si son équipe coupe les tiges et les troncs, elle laisse les souches pour garder la stabilité des sols et éviter une érosion prématurée. «Le problème, c'est que les racines ont suffisamment d'énergie pour que de nouvelles tiges poussent pendant trois années consécutives», souligne Claude Drolet.

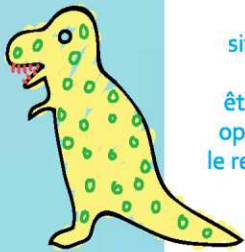

Selon Malin Anagrius, il faudrait un suivi sur cinq ans pour être certains que la coupe est vraiment efficace. Le Projet de restauration et de valorisation de la biodiversité en milieu urbain est prévu pour trois ans. «Nos efforts aident beaucoup dans la lutte contre le nerprun, mais ce n'est pas assez», admet la coordinatrice. Il reste donc à espérer que d'autres mesures seront prises pour que le nerprun cathartique ne vienne pas à bout de la fleur de lys.

PHOTO : JAN SAMANEK



**LA FONDATION DU
D^R JULIEN A POUR MISSION
DE PROMOUVOIR ET DE
DÉVELOPPER LA PÉDIATRIE
SOCIALE POUR LE BIEN-ÊTRE
DU PLUS GRAND NOMBRE
D'ENFANTS POSSIBLE.**

La Fondation du D^r Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D^r Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



*Pour plus d'informations
sur la Fondation du
D^r Julien rendez-vous au
www.fondationdrjulien.org*

**QU'EST-CE QUE
LA PÉDIATRIE
SOCIALE?**

La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.

La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'«empowerment» des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D^R JULIEN



4765, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (QC), H1V 1Z5

Téléphone : 514 527-3777
Télécopieur : 514 527-4323

info@pediatriesociale.org

ENVIRONNEMENT/BRÈVES

Par JULIE THIBAudeau

ÉQUITERRE OUVRE SA «STATION-SERVICE»

Dans le but de promouvoir le transport actif, Équiterre lance sa «station-service cocktail transport».

Il s'agit d'une plateforme Web de mobilisation et d'échange dédiée aux alternatives à l'auto-solo que sont les transports collectifs, l'autopartage, le covoiturage, le télétravail, etc. Les internautes peuvent notamment y trouver des conseils pour parrainer un ami, un élu ou une entreprise. Par exemple, dans le cas d'une entreprise, des conseils vous expliquent comment identifier une première initiative interne en matière de transport, puis

trouver des alliés auprès des collègues de travail et enfin de présenter un projet à la direction.

Sur la page Facebook de l'initiative, les participants peuvent également soumettre leurs propres idées ou suggestions en vue de sensibiliser d'autres internautes.

SOURCE : NOVAE

WWW.EQUITERRE.ORG/SOLUTION/STATION-SERVICE-COCKTAIL-TRANSPORT
WWW.FACEBOOK.COM/COCKTAILTRANSPORT

POUR DES AIRES MARINES PROTÉGÉES

Alors que moins de 1 % de la superficie marine du Québec est actuellement protégée, une pétition demande au gouvernement d'établir une stratégie afin de l'augmenter.

Initiée par SNAP Québec et Québec-Océan, cette pétition souligne que «les milieux marins occupent une place privilégiée au Québec avec plus de 13 000 kilomètres de côtes, des écosystèmes riches et diversifiés ainsi qu'un estuaire unique au monde, le Saint-Laurent», mais que ce patrimoine n'est pas ou peu protégé. «Le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, créé

il y a plus d'une décennie, est la seule réelle aire marine protégée au Québec – ce qui représente moins de 1 % de notre superficie marine», dit Patrick Nadeau, directeur de la conservation pour SNAP Québec. La pétition, qui a recueilli quelque 3 600 signatures, a été officiellement déposée à l'Assemblée nationale à la fin du mois de septembre par Amir Khadir, député du parti Québec solidaire.

SOURCE : NOVAE

UN POTAGER À LA CAISSE DES JARDINS

La Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal, à Montréal, a aménagé un potager urbain sur le toit de sa succursale.

Plus d'une trentaine de fruits, de légumes et de plantes aromatiques y sont cultivés, grâce à l'installation de quelque 130 bacs de la compagnie Biotop. Si les produits de la première récolte sont remis aux employés de la Caisse, ceux des années à venir seront plus largement distribués, notamment auprès d'organismes du quartier avec lesquels la Caisse collabore déjà. Pour la Caisse,

l'installation de ce «toit-jardin» présente plusieurs avantages : elle permet la rétention des eaux de pluie, réduit les effets d'îlots de chaleur urbaine, réduit le transport des aliments, permet la traçabilité des aliments, etc. La Caisse incite d'ailleurs ses membres à l'imiter et a récemment lancé un programme de subventions visant à encourager l'aménagement de toits-jardins.

SOURCE : NOVAE

PHOTO : CHARLESHENRIDEBEUR.COM





UN BUS AUX 10 MINUTES MAXIMUM SUR PLUS DE 30 LIGNES ENTRE 6 H ET 21 H EN SEMAINE

Ce réseau est composé des lignes :

18, 24, 32, 33, 44, 45, 48, 49, 51, 55, 64, 67, 69, 80, 90, 97, 103,
105, 106-506, 121, 132, 139, 141, 161, 165, 171, 187, 193, 197, 211, 470.

Les numéros en caractères gras dans la liste identifient les lignes offrant un intervalle maximum de 10 minutes dans les deux directions de 6 h à 21 h.

Les lignes dont le numéro apparaît en caractères fins offrent ce service dans une direction de 6 h à 14 h et dans l'autre de 14 h à 21 h. L'information est indiquée sur le panneau d'arrêt.

Consultez l'horaire sur www.stm.info pour plus de détails.

WWW.STM.INFO | SMS : 52786 | M.STM.INFO | 514 AUTOBUS

MOUVEMENT COLLECTIF





PIERRE DUHAMEL

Journaliste économique depuis 30 ans
et un des grands experts en économie au Québec

LE QUÉBEC A-T-IL LE GOÛT D'ENTREPRENDRE?



Les Québécois disent vouloir être maîtres de leur destin et se prendre en main. Cela ne semble pas se vivre au niveau économique.

Le Portrait entrepreneurial canadien 2010 de la Fondation de l'entrepreneurship montre un Québec totalement déclassé par rapport aux autres provinces canadiennes. En pourcentage de sa population, le Québec compte moins d'entrepreneurs que toutes les autres régions du pays.

Seulement 5,1% des Québécois sont propriétaires de leurs entreprises, contre 11,4% des Ontariens et 13,2% des Albertains et des habitants de la Colombie-Britannique.

Proportionnellement, il y a chez nous deux fois moins d'entrepreneurs comparativement à ce que le Portrait, réalisé en collaboration avec la firme de sondage Léger Marketing, observe dans le reste du pays.

Le pire, c'est que l'écart tend à s'élargir, sauf quand on se compare aux provinces de l'Atlantique. Les auteurs de l'étude expliquent que la situation économique relativement bonne du Québec et dans l'Est du pays pendant la récession aurait pu refroidir la fibre entrepreneuriale dans ces provinces.

Je suis sceptique pour deux raisons. Malgré la bonne résistance de l'économie québécoise, la situation du marché du travail est restée plus solide dans l'Ouest et même en Ontario avec un taux d'activité et un taux d'emploi plus élevés. Deuxièmement, on présumerait ici que plusieurs personnes se lancent en affaires parce qu'elles n'ont pas d'autres choix compte tenu du marché du travail. Or, on devient rarement entrepreneur par dépit. La même étude nous apprend d'ailleurs qu'à peine 7,7% des personnes qui songent à se lancer en affaires le font parce qu'elles n'ont pas d'autres avenues.

La principale motivation de l'entrepreneur, c'est le désir d'une plus grande indépendance et d'une plus grande liberté. Ce sont là des thèmes qui devraient être chers aux Québécois. Il semble que non. Les chiffres sont clairs et nets : nous préférons rester salariés. Audacieux, les Québécois? Plus allergiques au risque que les autres, semble indiquer l'enquête.

Mais il y a pire encore. Pour notre plus grand malheur, cette tendance semble incrustée solidement. Les Québécois traînent aussi de la patte quand on demande aux répondants s'ils sont en train d'effectuer des démarches en vue de la création d'une entreprise.

L'avenir? Ce sera du pareil au même à moins qu'on ne réussisse un virage important, car à peine 6,9% des Québécois ont l'intention d'entreprendre, contre 11,1% des Ontariens et 16,9% des répondants de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

Pourquoi ce retard du Québec? Les raisons sont nombreuses. Se pourrait-il que la fibre entrepreneuriale soit moins forte dans une société où tant de commentateurs et de militants font l'apologie constante d'un État obèse et mettent des bâtons dans les roues de tout projet de développement économique? Il me semble que cela relève davantage d'une mentalité de rentiers que d'une réelle volonté d'indépendance.

Voilà pourquoi il faut contrer les oiseaux de malheur et valoriser l'initiative, l'audace, le risque, l'indépendance, la créativité et le dépassement. Il en va de notre avenir.

PHOTO : PHOTOS.COM



GÉRALD TREMBLAY
Maire de Montréal

UN CENTRE-VILLE DE PLUS EN PLUS RECHERCHÉ !

Le centre-ville de Montréal est déjà l'un des plus habités en Amérique du Nord. L'arrondissement de Ville-Marie compte près de 80 000 résidants, un chiffre qui ira en augmentant lors des prochaines années.

Dans l'environnement immédiat du quartier des affaires, une vingtaine de nouveaux immeubles résidentiels seront vraisemblablement mis en chantier prochainement. Ces projets offriront plus de 2 000 nouveaux logements, pour des investissements totalisant plus d'un milliard de dollars.

Ce dynamisme sans précédent de la fonction résidentielle au centre-ville démontre une nouvelle tendance : de plus en plus de citoyens choisissent de s'établir dans l'arrondissement de Ville-Marie. Les avantages de ce choix sont nombreux : vivre à proximité de son milieu de travail, accéder facilement à des services de proximité et des transports en commun efficaces, profiter des grands événements culturels et de parcs et places publiques de qualité, tels que le parc du Mont-Royal, la place des Festivals, le square Dorchester et le parc Jean-Drapeau.

La qualité des petits espaces verts locaux et des parcs de voisinage est une dimension importante de la qualité de vie au quotidien. Nous avons donc choisi d'investir dès cette année des sommes importantes

dans 12 parcs de l'arrondissement situés au cœur des secteurs plus résidentiels. Par exemple, un investissement de plus de 267 000 \$ pour les parcs Coupal et Magnan, dans le quartier Sainte-Marie, permettra l'ajout de nouveau mobilier urbain et facilitera la tenue d'activités culturelles en plein air. Au parc Médéric-Martin, près du pôle Frontenac, des travaux de plus de 1 M \$ sont prévus pour que cet espace redevienne beaucoup plus intéressant pour les familles. Dans le même ordre d'idées, pour offrir encore plus d'activités aux familles, l'arrondissement augmentera dès 2011 les contributions qu'il verse annuellement à l'Association sportive et communautaire du Centre-Sud et au centre Jean-Claude-Malépart.

Notre centre-ville se transforme et offre différents milieux de vie qui sont de plus en plus recherchés. Vous avez des commentaires ou des suggestions pour nous permettre d'améliorer les services que nous vous offrons ? Je vous invite à m'en faire part à l'adresse suivante : mairie@ville.montreal.qc.ca ou en composant le 311.

POUR LE DÉTAIL DES INVESTISSEMENTS DANS LES ESPACES VERTS : VILLE.MONTREAL.QC.CA/VILLEMARIE

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC

MARTIN GAUTHIER
Député de Saint-Jean-Baptiste

Président du conseil de l'opposition officielle

1100, rue de la Montagne, 1000, 10^e étage
Montréal (Québec) H3T 2E7
TÉL. 514 221-3381 / 4386 / 514 221-9631

Courriel : martin.gauthier@assn.qc.ca

Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

Fiers partenaires de L'itinéraire et du magDVD Le 3^e CÉII pour l'aide aux jeunes de la rue

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C8
Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019

L'ÉCHANGE
Livres, CD, DVD
d'occasion

713 et 707 MONT-ROYAL EST

Ouvert 7 jours de 10h à 22h

Mont-Royal: 514-523-6389

Les avocats de solutions^{MC}

A **Luc Audet**
Avocat
audet@DroitDesPME.com

AUDET & ASSOCIÉS inc.
AVOCATS-ATTORNEYS

164, rue Notre-Dame Est, Montréal QC Canada H2Y 1C2

T 514.954.9600 1.866.954.9600
C 514.914.0111 **F** 514.954.9547

Ligne directe 514.954.0362
www.DroitDesPME.com

MONDE DU TRAVAIL/BRÈVES

DU ZESTE DANS VOTRE CÂBLE



ANTOINE SICOTTE, ANIMATEUR DE L'ÉMISSION LE CUISINIER REBELLE, DIFFUSÉE LES MARDIS À 19H30 SUR LA NOUVELLE CHAÎNE CÂBLÉE QUÉBÉCOISE ZESTE.

Décidément, les Québécois n'ont d'yeux que pour la gastronomie. Lancée au mois de mars dernier, la chaîne télévisée Zeste, spécialisée dans «l'expérience culinaire», s'est ajoutée à l'offre télévisuelle câblée québécoise.

Zeste diffuse des émissions à contenu québécois, dont les séries avec les chefs Daniel Vézina, Steven Raichlen et Antoine Sicotte. Déjà, dans sa première année d'opération, Zeste a généré au Québec des retombées de plus de 4 millions de dollars, avec entre autres la production de contenu québécois, le doublage de séries étrangères, le reformatage et le sous-titrage d'émissions, contribuant significativement à la création et au

maintien de l'emploi dans le secteur culturel au Québec.

Cette nouvelle chaîne télévisée, dernier né de Serdy media inc., bénéficie du soutien financier du Fonds de solidarité FTQ et Fondation-CSN, qui ont fait ce choix afin d'enrichir le paysage télévisuel québécois. Serdy Media inc., la division média du Groupe Serdy, est une entreprise familiale québécoise spécialisée dans le domaine audiovisuel, et entre autres propriétaire de la chaîne de télévision Évasion.

PHOTO : GROUPE SERDY

MOINS D'ÉTUDIANTS AU TRAVAIL

Les profils d'emploi des étudiants du postsecondaire travaillant pendant l'année scolaire ont changé considérablement au cours du récent ralentissement économique. Pendant l'année scolaire 2009-2010, ce sont 30 000 étudiants canadiens de moins qu'en 2007-2008 qui avaient un emploi.

Entre 2007-2008 et 2009-2010, le nombre d'emplois occupés par des étudiants à temps plein fréquentant un cégep, un collège communautaire ou une université est

passé de 48 % à 45 %. Si les étudiants ont travaillé une heure de moins par semaine après le ralentissement économique, le salaire horaire est passé de 10,75 \$ à 11,80 \$. Ainsi, la rémunération moyenne des étudiants s'est maintenue à 6 300 \$ pendant l'année scolaire 2009-2010.

Les étudiants de 20 à 24 ans sont également plus susceptibles de travailler pendant leurs études que ceux de 15 à 19 ans, tout comme le sont les étudiants nés au Canada comparativement aux

étudiants immigrants. La presque totalité des étudiants occupés pendant l'année scolaire 2009-2010 a travaillé dans le secteur des services, dont 36 % dans le commerce de détail et 18 % dans la restauration.

Rappelons que ces taux demeurent bien au-dessus de ceux observés au cours des années 1970, alors que seulement un étudiant sur quatre travaillait.

SOURCE : STATISTIQUE CANADA

PHOTO : PHOTOS.COM





Oser des solutions durables

Insuffler au Québec un vent déterminant pour l'avenir social, environnemental et économique. **Oser la CSN.**




La Capitale du Mont-Royal


L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de cœur et de savoir-faire.

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché exceptionnelle • Conseil • Expertise • Opinion de la valeur marchande de votre propriété.

Blogue : www.lacapitaledumontroyal.com

Plateau : 1152, av. du Mont-Royal E (514) 597-2121
 Rosemont Petite-Patrie : 2239, Beaubien E (514) 721-2121

mont-royal@lacapitalevendu.com
lacapitalebeaubien@videotron.ca



LOGEMENTS DISPONIBLES

Le projet Logis Phare est un immeuble d'appartements supervisés à prix modique pour des personnes en traitement de substitution aux opiacés (femmes enceintes, couples avec enfant(s) ou familles monoparentales). Des intervenants sont sur place pour offrir un support communautaire aux résidents. Les critères de base sont;

- Être sous traitement de substitution
- Être parent d'un ou de plusieurs enfants de 0 à 5 ans
- Être prêt à s'investir, avec le support des intervenants, à l'élaboration et à l'application d'un plan d'intervention

La durée maximale du séjour est de 3 ans.

Si vous êtes intéressés ou aimeriez en savoir plus sur le projet, veuillez communiquer avec M. Daniel Harpin au (514) 523-3135

DÉCLARATION DES 2^E ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'ITINÉRANCE AU QUÉBEC

LA LUTTE À L'ITINÉRANCE AU QUÉBEC : POUR QUE TOUT LE MONDE S'EN MÊLE!

Nous étions plus de 350 personnes réunies à Montréal les 23 et 24 septembre dernier dans le cadre des 2^{es} États généraux de l'itinérance au Québec. Nous provenions de 12 régions du Québec, d'organismes communautaires régionaux et nationaux, du réseau de la santé et des services sociaux, du milieu politique, des villes, d'universités ou d'autres regroupements. La réduction et la prévention de l'itinérance étaient au cœur de nos discussions et tous s'en sont mêlés!

Ces 2^{es} États généraux étaient une nouvelle occasion pour interpeller les gouvernements et les institutions pour réaffirmer l'urgence d'agir afin de contrer l'errance et l'exclusion sociale au Québec. En 2005, les 1^{ers} États généraux ont entraîné une mobilisation du milieu derrière la demande d'une politique en itinérance qui se fait toujours attendre.

En 2008, la Commission parlementaire sur l'itinérance au Québec a parcouru plusieurs villes pour écouter ce que le

milieu avait à dire. Cette commission a suscité beaucoup d'espoir sur la nécessité d'agir. Elle a mobilisé de nombreux acteurs et actrices de diverses provenances qui ont reconnu le rôle de première ligne du milieu communautaire en matière d'itinérance.

En décembre 2009, un plan d'action interministériel a été adopté. Huit ministères du gouvernement se sont engagés dans 70 mesures pour réduire et prévenir l'itinérance. C'est une avancée pour le milieu qui attend. C'est un outil pour articuler l'action gouvernementale et tendre vers une politique en itinérance.

EN 2010, NOUS ATTENDONS TOUJOURS.

Pendant ce temps, les ressources d'hébergement pour femmes itinérantes débordent et plusieurs d'entre elles sont refusées. Les refuges pour hommes reçoivent davantage de personnes chaque année alors que des familles continuent à se retrouver sans logis. Le phénomène touche également les soupes populaires

ainsi que l'ensemble des ressources d'aide aux personnes itinérantes et à risque de le devenir, et ce, non seulement à Montréal, mais aussi dans les autres régions du Québec notamment en Outaouais, à Québec, à Sherbrooke, au Saguenay et à Trois-Rivières. Les exemples ne manquent pas...

Le défi posé aux intervenants associés au Réseau Solidarité Itinérance du Québec (RSIQ) est énorme et exigeant, car les solutions tardent à venir. Les mesures concrètes pour soutenir la lutte à l'itinérance ne doivent pas être occultées malgré certains autres enjeux prioritaires qui touchent le Québec.

Le milieu refuse de continuer d'être le premier témoin de la croissance de ce phénomène alors que des solutions existent, en terme d'accès aux services, de logement, de responsabilités des gouvernements, des institutions et des villes, de déjudiciarisation et de soutien au réseau communautaire.

Nous, soussignés, demandons au gouvernement de soutenir adéquatement les organismes et les institutions qui interviennent en itinérance et d'adopter une politique en itinérance dans les plus brefs délais :

Dan Bigras, Citoyen • **M^{me} Jean-Guy Ouellet**, Barreau du Québec • **S^e Monique Picard**, Accueil Bonneau • **Micheline Cyr**, Auberge Madeleine • **François Villemure**, L'Avenue hébergement • communautaire • **Manon Dubois**, Maison du Père • **Bruno Ferrari**, Dianova • **Marie-Claude Vézina**, Table de concertation sur l'itinérance de Sherbrooke • **Jenny Villeneuve**, Collectif régional de lutte à l'itinérance en Outaouais • **Frédéric Keck**, Réseau pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec • **Martine Martin**, Table itinérance de Saguenay • **Marco Carpinteyro**, Table ITINÉRANCE Rive-Sud • **François Germain**, Réseau des organismes et des intervenants en itinérance de Laval • **Benoit Poirier**, Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec • **François Saillant**, FRAPRU, ainsi que plus de 200 autres signataires...



ET ACTION!

Ensemble, tout est possible

La Banque Nationale est fière de soutenir le projet ParcoDon au profit du groupe communautaire L'itinéraire.



**BANQUE
NATIONALE**
GROUPE FINANCIER

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D^R JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE L'ITINÉRAIRE, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D^R JULIEN.



LE D^R GILLES JULIEN



MAXIME LARIVÉE, 12 ANS

Maxime Larivée, 12 ans, a commencé la dernière année de son primaire à l'école régulière. Il se comporte bien en classe, ses résultats sont bons. Preuve que tout semble rentrer dans l'ordre, il ne rencontre le D^r Gilles Julien qu'aux six mois pour de simples examens de routine. Oui, ses comportements violents sont bel et bien chose du passé.

Lorsque j'ai rencontré Maxime la première fois, dans les locaux d'Assistance aux enfants en difficulté (AED), sur la rue Aylwin, le D^r Julien m'avait dit qu'il était une «belle réussite». Quelques années auparavant, pareille réussite aurait été unimaginable. Son père avait quitté le foyer familial alors que Maxime n'avait que deux ans. Il était violent avec sa mère. Aujourd'hui, Maxime ne veut plus en entendre parler.

À sept ans, Maxime était dangereux. Lors de notre entrevue, lui-même l'a reconnu.

MAXIME, 12 ANS CONTENIR SA VIOLENCE

JÉRÔME SAVARY Rédacteur en chef par intérim

«Je m'en souviens très bien, lâche-t-il simplement. J'avais des problèmes de colère. Si on m'achalait, je devenais très violent.» Mordre les gens autour de lui, lancer les chaises, renverser les bureaux... sa vie, et surtout celle de ses proches – sa mère et sa sœur âgée de 15 ans – était un enfer.

Au camp de jour, alors qu'il en fait voir de toutes les couleurs aux animateurs et aux autres enfants, sa mère décide de contacter le D^r Julien et son équipe. Le mécanisme de la pédiatrie sociale se met alors en marche. Au contact d'intervenants formés pour réagir adéquatement devant de tels comportements, Maxime s'adoucît progressivement. Auparavant difficile d'accès, il s'ouvre de plus en plus.

Chez AED, Maxime participe deux fois par semaine aux ateliers du soir, pendant lesquels les enfants participent à des activités tout en faisant leurs travaux scolaires. Maxime y découvre le théâtre, qu'il adore, s'initie au violon et au piano; il apprend à respecter les autres. Au camp de jour du D^r Julien, il fait même un tour d'avion.

Parallèlement, Maxime se fait prescrire un médicament pour l'aider à canaliser ses émotions. On l'inscrit pendant un an dans une classe spécialisée dans les troubles de comportement. Le garçon garde un bon souvenir de sa maîtresse de l'école Baril : «Hélène, je l'aimais, car elle m'écoutait.»

Il a aussi suivi des séances d'art-thérapie¹, une discipline à laquelle le D^r Julien croit beaucoup et à laquelle il est l'un des premiers à avoir eu recours pour soigner les bobos intérieurs des enfants.

«Avec l'art-thérapie, j'ai besoin de moins de psychologues ou de psychiatres, car cette méthode est plus adaptée aux enfants. Chez nous, la plupart des problématiques psychoémotives vont passer d'abord par l'art-thérapie avant la psychologie classique ou la pédopsychiatrie.»

Lors de notre rencontre, j'essaie d'imaginer comment Maxime pouvait bien réagir auparavant. En cette fin d'après-midi, fatigué, Maxime est souvent distrait. Il se lève régulièrement, attrape tout ce qui se présente devant lui, se vautre à terre. Mais une remarque de sa mère, et Maxime se rassoit calmement.

«Pour Maxime, les résultats sont extraordinaires, mais ça aurait pu dévier complètement de l'autre bord, souligne le pédiatre social. On a toujours été là pour accompagner quand ça n'allait pas, et ça, ça finit par influencer positivement le cours de la trajectoire de l'enfant. Maxime a beaucoup diminué son impulsivité et une belle maturité s'installe chez lui. Quand le parent est découragé et veut lâcher, on est là nous autres.»

Aujourd'hui, sa mère est heureuse du chemin parcouru : «Une chance qu'on a rencontré le D^r Julien, car Maxime est désormais capable de gérer ses émotions.»

¹ Art-thérapie : La personne (ou l'enfant) s'engage dans le processus thérapeutique en créant un dessin ou une peinture, par exemple, tout en discutant avec le thérapeute. La production d'une image est primordiale en art-thérapie. L'art-thérapeute joue le rôle de guide et assiste l'enfant pour qu'il traduise l'expression de sa créativité en une prise de conscience personnelle.

PHOTO VIGNETTE : CHRISTIAN TREMBLAY

PHOTO : JÉRÔME SAVARY



UN COUP DE PIED CONTRE LA PAUVRETÉ

MARIE-LISE ROUSSEAU



PHOTOGRAPHERS FOR HOPE / MATTEO CARDIN

ON DIT DU SOCCER QU'IL EST LE SPORT DES PAUVRES. ALORS, QUOI DE MIEUX QU'UN GRAND TOURNOI INTERNATIONAL POUR FAIRE UN PIED DE NEZ À LA PAUVRETÉ? C'EST CE QUE FAIT DEPUIS HUIT ANS LA COUPE DU MONDE DES SANS-ABRI, OÙ ITINÉRANTS ET CAMELOTS DE JOURNAUX DE RUE DES QUATRE COINS DU GLOBE SE FONT LA PASSE.

MALGRÉ UN SPECTACULAIRE PLONGEON, LE GARDIEN DE BUT DU KENYA MANQUE UN TIR DE PÉNALITÉ.

Paul Gregory est le directeur de Street Canada Soccer, organisme qui encourage le sport de rue pour contrer la pauvreté, l'itinérance et l'exclusion sociale au pays. Il était présent avec l'équipe canadienne à la Coupe du monde des sans-abri à Rio de Janeiro en septembre.

L'ITINÉRAIRE : *Qui étaient les joueurs de l'équipe canadienne à la Coupe du monde des sans-abri?*

PAUL GREGORY : Ce sont huit hommes qui viennent du

quartier défavorisé Downtown Eastside à Vancouver, en Colombie-Britannique. Ils sont associés aux organismes Portland Hotel Society et Oppenheimer Park Sun Eagles. Nous les avons sélectionnés parmi plus de 80 joueurs.

L'I : *Comment l'équipe canadienne s'est-elle démarquée lors de la Coupe?*

PG : Je suis très fier du trophée Fairplay remporté par le Canada pour son bon esprit d'équipe! Les joueurs n'ont reçu

aucun carton jaune ni rouge. Leur attitude est restée très positive et enthousiaste tout au long de la Coupe bien qu'ils n'aient remporté que deux matchs sur onze, et la foule le leur a bien rendu par un soutien incroyable!

L'I : *Qu'est-ce qu'un événement comme la Coupe du monde des sans-abri apportent aux joueurs qui y participent?*

PG : Je crois que ça les transforme. C'est certainement un moment inoubliable dans

leur vie. Les joueurs canadiens ont adoré rencontrer ceux des autres pays et échanger avec eux. On parle différentes langues, mais le soccer, c'est universel. Pour plusieurs, participer à un tel événement leur donne la motivation au retour de se trouver du travail ou un logement.

ILS ÉTAIENT 30 000 JOUEURS EN PROVENANCE DE 64 PAYS RÉUNIS À RIO DE JANEIRO, AU BRÉSIL, POUR LA HUITIÈME COUPE DU MONDE DES SANS-ABRI. POUR IMMORTALISER CE GRAND ÉVÉNEMENT ANNUEL SUR PELLICULE, L'ORGANISME PHOTOGRAPHERS FOR HOPE, PARRAINÉ PAR LE RÉPUTÉ PHOTOJOURNALISTE DAVID BURNETT, ÉTAIT PRÉSENT DERRIÈRE LES FILETS.

UN JOUEUR BRÉSILIEN MARQUE UN BUT CONTRE LES CHILIENS AU MATCH D'OUVERTURE DE LA COUPE DU MONDE DES SANS-ABRI.



PHOTOGRAPHERS FOR HOPE / NICOLAE STOIAN



PHOTOGRAPHERS FOR HOPE / NICOLAE STOIAN

L'ÉQUIPE FÉMININE DU BRÉSIL CÉLÈBRE SA VICTOIRE DE LA COUPE DES FEMMES.



PHOTOGRAPHERS FOR HOPE / ELAINE CHEN-FERNANDEZ

LE GARDIEN DE BUT DE LA CORÉE DU SUD VIENT DE MANQUER UN ARRÊT, FAISANT GAGNER L'ÉQUIPE DU COSTA-RICA 7 À 1.



PHOTOGRAPHERS FOR HOPE / ANINA WANG

L'ÉQUIPE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE MONTRE SES FORCES EN INTERPRÉTANT LA DANSE TRADITIONNELLE HAKA.

ÇA CHANGE PAS LE MONDE, SAUF QUE...

Les effets positifs de la Coupe du monde des sans-abri ont été quantifiés par un sondage mené six mois après la Coupe de Copenhague en 2007. Les résultats sont encourageants : 83% des participants ont vu leurs relations sociales s'améliorer; 71% affirment que l'événement a changé leur vie; 38% ont trouvé un logement; 29% ont trouvé de l'emploi et 32% sont retournés aux études.

ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS? WWW.ITINERAIRE.CA



GILLES LEBLANC

Chroniqueur de rue - bluegill65@gmail.com

MOTS À MAUX



Ma mère, mes deux sœurs et moi avons été des victimes sous la torture de mon père. Il nous harcelait constamment, en nous accusant de tout et de rien. À ses yeux, nous étions d'impardonnables fautifs. Chez nous, personne n'avait le droit d'être différent de lui. Il fallait parler, penser, nous comporter et croire comme lui en un faux Dieu. Tous ceux de notre famille qui n'étaient pas à son image, il les détruisait, les pulvérisaient totalement. Il

ne manquait jamais son coup, assassinant littéralement nos personnalités respectives. Malgré moi, cela a duré 16 années.

Avec le temps et l'usure, des sentiments de honte et de culpabilité se sont enracinés dans mon cœur. Ces derniers m'empêchent de faire confiance aux autres et en la vie. Ils ne sont jamais bien loin, derrière mon apparence assurée. Même si mon père n'est plus, je continue de

m'accuser, de me juger et de me condamner face à ma vie d'anomalies et de maladies. J'en dégage une arrogance contradictoire qui me fait paraître calme et conciliant, discipliné et volontaire.

Cependant, il y a pire. J'ai une amie qui se lacère les poignets avec un couteau, lorsque son esprit torturé est à son maximum de souffrance. Son corps paye les frais du manque d'estime qu'elle a d'elle-même. Elle n'est pas seule puisqu'un grand nombre de gens ont tendance à volontairement se faire violence physiquement, de façon cruelle et sadique, plutôt que de diriger leur haine et leur colère vis-à-vis de leurs véritables bourreaux. C'est ce que les intervenants en santé mentale appellent de «l'automutilation».

Ma blessure n'est pas visible sur mon corps, mais elle l'est dans mon esprit. C'est ma voix intérieure qui me dit à répétition : «Je suis indigne de l'amour et de l'affection des autres, surtout par la gence féminine.» C'est un véritable «mots à maux». Je me torture avec cette punition qui me ronge par en dedans.

Je suis frustré de me sentir condamné à vie pour des maladies que je n'ai pas choisies. C'est un peu comme pour un crime que je n'aurais pas commis. Emprisonné dans un coin de ma cervelle où la «torture *home-maid*» y a établi sa demeure. Mes symptômes de personnalité limite utilisent

environ 25 % de mon temps pour me taper dessus. Je me sens alors victime de mon désir de ressembler à tout le monde, sans maladie mentale, soit «normal». Même en écrivant ce texte, je deviens envahi par mon côté obscur, fait d'un mélange de rage et de dépression. Cela me donne envie de «tout casser dans la baraque».

Mon complexe d'infériorité entre en action lorsque je me compare négativement aux autres. Les gens que je croise parlent rarement, voire jamais, de leurs conflits personnels devant moi. Je me dis que je suis donc le seul à m'en prendre à moi-même. J'ai une faible estime de moi. Ce qui m'amène à croire que je suis le seul à devoir lutter contre ses propres moulins à vent. C'est dans ces moments d'épuisement que mes pensées circulent en boucle dans mon cerveau. Le contenu de ma tête ressemble alors à un labyrinthe, sans pardon ni pitié pour moi. Cela peut me faire perdre tout mes moyens.

Par ailleurs mes problèmes de comportement sont difficiles à percevoir chez moi. J'exprime difficilement mes émotions et mes humeurs, de peur d'être piétiné verbalement et en pensée par les autres.

Si seulement j'acceptais la folie qui m'habite.

COLLAGE : GILLES LEBLANC



EXPRESSION

CYLVIE GINGRAS

Chroniqueuse de rue



SANS TOI

Depuis le 3 septembre 2008, tu ne fais plus partie de ma vie et même si je suis fière d'avoir repris ma vie en mains, tu me manques terriblement... Y'a des jours où je me dis que sans toi je ne suis rien et qu'avec toi, encore bien moins, et que je mérite mieux que toi, la fée des paradis artificiels.

À l'instant même où je t'ai goûtée, je suis tombée follement, passionnément amoureuse de toi sans me douter qu'un jour, tu serais mon laissez-passer pour un aller simple d'un voyage en enfer. Avec toi, c'est soit le septième ciel ou l'enfer : il n'y a pas de salle d'attente entre les deux.

Tout d'abord, toi mon amante, tu m'as séduite sournoisement comme une maîtresse qui se fait désirer seulement les samedis et les dimanches. Ensuite, ma folle obsession de toi a fait en sorte que tu as pénétré de plus en plus dans mon quotidien à un point tel que tu as pris toute la place me conduisant à une première perte, celle de mon espace psychique vital.

Tu es arrivée dans ma vie en 1985. Avant toi, toutes les autres drogues

avaient pour fonction de me garder en vie en m'empêchant de me suicider. Et là, tu as fait irruption dans ma vie. Le seul fait de t'inhaler et attendre que ton goût descende tout au fond de ma gorge me rendait fébrile. Et puis, insidieusement, tu as fait de moi ton esclave : j'ai abandonné toutes mes passions sauf celle d'écrire. En effet, quand venait le temps d'écrire, tu étais toujours là, à mes côtés. Telle une lumière, tu étais la lampe collée sur le casque du mineur à la recherche de diamants GROS comme ça. Ha! Ce que tu m'en as à fait vivre des moments de grâââce!

Et puis, en 1989, à la suite d'une perte d'emploi très rémunérateur et d'une séparation amoureuse, je me suis retrouvée à vivre dans une seule pièce remplie de coquerelles. J'ai alors commencé à passer des nuits blanches en quête d'inspiration et toi, tu t'es présentée sous forme de cristaux de crack. À chaque bouffée, je recherchais ton odeur qui sortait de mes narines et ton goût qui chauffait ma gorge. Je te désire de plus en plus : je suis une nymphomane de la dope et tu n'as qu'à te pointer le nez. Je suis incapable de te résister, de te rejeter.

Je t'ai dans la peau, dans le cerveau. Tu es ma dopamine, ma sérotonine, mon «adrénaliénation».

Et puis la rue. Là, tu ne niais plus : tu me fais jouer à la roulette russe avec une seringue plantée dans mon bras, toujours à la recherche du plus gros BUZZ de ma vie... D'un *fix* à l'autre, ce n'est que lorsque tu bourdonnes dans mes oreilles que je constate à quel point tu es la meilleure, la reine, la championne de toutes et que rien ni personne ne peut t'arriver à la cheville... Mais tout ce que tu essaies de me vendre est éphémère, comme le vent qui se soulève avant l'orage. Ça devient rapidement infernal lorsque j'ai besoin que tu coules dans mes veines pour que j'arrive à fonctionner et m'évader du stress urbain...

Lorsque j'ai entrepris ma première thérapie d'une durée d'un an, et pendant mes quatre années d'abstinence, je t'ai interdit de revenir dans ma vie. Et puis, BANG! Tu es revenue m'agacer et puis, pendant un an, je suis repartie avec toi bras-dessus, bras-dessous, comme si je retrouvais une amoureuse perdue. Et notre union a été plutôt décevante parce qu'avec ce que j'avais vécu avec toi, j'avais rapidement compris où tu voulais me ramener, et moi, je ne voulais pas y retourner.

Ce *in and out* incessant a été notre histoire. Entre 1986 et 2010, j'en suis à ma dixième thérapie. J'ai accumulé 14 ans d'abstinence parsemés de périodes de quatre ans de chutes et de rechutes...

Je ne regrette ni renie toutes ces années vécues en ta compagnie, sous ton emprise, mais il est temps pour moi de suivre la voie de l'abstinence de drogues dures. Dans ma tête et dans mon cœur, le simple fait de passer le cap psychologique des 12 mois passés sans toi est l'élan dont j'ai besoin pour accumuler des *Air miles* de liberté...

PHOTO : PHOTOS.COM



PETIT COUP DE POUCE

// ANNE DUPÉRÉ // Camelot

Dans le cadre d'une campagne de financement dont j'ai eu l'initiative, je vous invite à venir écouter la lecture de mes poèmes. Les sommes amassées seront destinées à *L'itinéraire* ainsi qu'à un organisme du Pakistan. Mario Dard, comédien et animateur radio, lira certains de mes poèmes qui ont été publiés dans mes blogues et dans *L'itinéraire*, ainsi que d'autres encore qui n'ont pas été publiés. Cet événement aura lieu lundi le 15 novembre à 19 h au restaurant Robin des bois situé sur le boulevard Saint-Laurent à Montréal. Pour réserver votre place, veuillez téléphoner au (514) 288-1010.

J'AI VU DES LARMES RUISSELER

// GILLES BÉLANGER //

Camelot, coin Jeanne-Mance et René-Lévesque/Complexe Guy-Favreau



«J'ai vu des larmes ruiseler
Dans le caniveau
Non, ce n'était pas de l'eau de pluie
Car j'ai remonté le torrent
Jusqu'à ses yeux perdus de douleur.»

Ce poème de Jacques Cameron m'a touché en plein cœur et me rappelle des souvenirs qui m'attristent. Il me fait penser à mon grand ami Albert que j'ai connu pendant 26 ans et qui est maintenant décédé. J'ai une pensée pour lui chaque jour. Je ressens sa présence comme s'il était toujours à côté de moi. Ce n'est pas facile de perdre un grand ami. J'ai eu besoin de beaucoup d'encouragements de la part de mon entourage. La meilleure façon de passer à travers des moments difficiles consiste à se tenir occupé. On peut prendre une longue marche ou travailler, mais, surtout, il ne faut pas rester seul. J'adore parler avec les gens et les faire rire pour leur remonter le moral. Petit à petit, je vais mieux chaque jour.

«Et cette épée de peine
Vint transpercer la mienne
Et maintenant elle fuit
À son tour et de toute part
Comme pour inonder la Terre
Avec la sienne»

Cette épée de peine apporte énormément de tristesse. C'est le sentiment que j'ai ressenti quand j'ai perdu mon grand ami. Tout le monde en deuil passe par cette grande peine.

Je termine ce mot en vous souhaitant un très bel automne. Mes souhaits tout particuliers à mes fidèles lecteurs qui m'encouragent depuis plus de dix ans : Suzanne, Nathalie, Maureen, Linda, Louise, Johanne, ainsi qu'à tous les autres que j'apprécie beaucoup. Un gros merci également à l'auteur-compositeur Jacques Cameron. Je vous recommande d'aller écouter ses chansons sur son site :

<http://cameronetleca.com>

L'ITINÉRAIRE FAIT APPEL À VOUS!

Fidèles lecteurs et lectrices de *L'itinéraire*, à l'approche de la période de Noël, nous vous invitons à transmettre vos souhaits du temps des fêtes à notre équipe de camelots. Nous publierons des extraits de ces vœux dans les éditions du 1^{er} et du 15 décembre.

En vous remerciant du fond du cœur pour vos encouragements!

Merci d'envoyer vos souhaits des fêtes à Marie-Lise Rousseau, adjointe à la rédaction : marie-lise.rousseau@itineraire.ca



«C'EST MON CHOIX DE
VIVRE LE MOMENT PRÉSENT.
SOURIEZ! LA VIE EST BELLE!»

QUESTION DE *FEELING*

//TUAN TRIEU-HOANG // Camelot, métro Henri-Bourassa

Il y a quelque temps, j'ai arrêté d'écrire. On ne voit plus mes articles dans *L'itinéraire*. J'ai laissé ma place à d'autres camelots qui, eux aussi, voulaient s'exprimer. Mon premier mot de camelot, «Réflexion sur la vie et sur la mort», a été publié vers la fin de 2009 dans un numéro avec Anne-Marie Cadieux en frontispice. C'était en hommage à une cliente décédée.

Ces temps-ci, je ne sais plus quoi écrire. Quand j'écris, il faut que je sois en paix avec moi-même, donc avec les autres. J'écris ce que je ressens, je puise mes textes au fond de moi-même. Mes textes viennent du cœur et non pas de ma tête. Je ne commande pas mes textes comme on commande une pizza au restaurant. Ça vous fait sourire? Alors souriez si vous êtes heureux. J'aime le contact humain que j'ai avec mes clients. Un sourire, un bonjour. C'est le *fun*. Je vis le moment présent.

Certains journaux publient des nouvelles choc. Cela me déprime. Faudrait-il croire que les mauvaises nouvelles vont rendre les lecteurs heureux? Tout le monde devrait savoir que c'est une illusion. Avoir une bonne nouvelle à partager devrait avoir beaucoup plus d'importance. Je choisis donc d'écouter ma tête ou mon cœur, même si j'ai toujours besoin de ma tête pour écrire mes mots de camelot!

J'inclus mon cœur dans tout ce que je fais, y compris dans la vente de *L'itinéraire*. J'ai le choix de m'inquiéter des clients que je ne vois plus ou de vivre le moment présent. Je ne peux pas faire revenir les clients que je ne vois plus ou ceux qui refusent de m'acheter le journal. Par contre, je peux choisir de ressentir la paix en moi au lieu de vivre des inquiétudes. C'est une question de *feeling*. C'est mon choix de vivre le moment présent. Souriez! La vie est belle!

SI JE GAGNAIS LE GROS LOT...

// LYNNE PAQUETTE // Camelot, métro Honoré-Beaugrand

Si je gagnais à la loterie, j'ouvrerais des maisons de fin de vie dans lesquelles les clients pourraient sourire avant de mourir. Cela m'attriste énormément lorsqu'on me confie qu'en hébergement de fin de vie, l'enthousiasme devant la mort est sévèrement jugé. Je fais partie des chanceux qui mourront à la maison. Les gens réagiront comme je le désire devant ma mort, mais peut-être pas pour les bonnes raisons.

Des victimes d'un hôpital psychiatrique retrouveront leur dignité grâce à mon autopsie, qui sera rendue publique. J'ai été victime de voies de fait de la part d'un protégé de cet hôpital. Je

souffre de fortes douleurs depuis et de troubles inflammatoires qui ont causé des dommages à mon cœur. J'ai aussi développé un deuxième cancer à la suite de la peine ressentie en constatant la perte de mes droits à recevoir de l'aide. Mon agresseur, avec la permission de cette institution, a pu me harceler pendant trois ans et détruire ma réputation. Jamais la police n'a voulu écouter ma version, alors qu'elle le fait pour les autres victimes. Mon décès permettra aux autres d'obliger les autorités à prendre les mesures qui s'imposent. Donc, mon rêve que les gens dansent et chantent à mon décès, comme le faisaient les esclaves, se réalisera.

Je préférerais, cependant, que les gens se réjouissent parce que j'ai réussi à donner ce que je n'ai pas reçu. Je partirai avec un sentiment d'accomplissement spirituel. Le cheminement vers la mort devrait nous apporter une vision panoramique de notre croissance spirituelle. Il devrait permettre de se repentir et de réparer les torts qu'il nous reste à régler. Quand tout cela est fait, nous réjouir jusqu'à notre dernier souffle. J'aimerais qu'il existe des maisons où il est permis d'être heureux de mourir. La mort, c'est la seule véritable justice. Pourquoi ne pas l'accueillir dans la joie?

FREEDOM

// BILL ECONOMOU // marché Atwater



«I CHERISH WHATEVER FREEDOM I'VE GOT AND TRY TO MAKE USE OF IT.»

It's important to be free. I've enjoyed more freedom these days than ever, especially with *L'Itinéraire*. I make my own hours, I have a car to get out of the city at times and I feel at ease.

It takes time to acquire financial freedom. I understand that a certain amount of money is needed in order to accomplish things, like having my own car and having my own place to stay. I have worked hard and made many sacrifices to acquire whatever I have today.

To me, freedom isn't all about having some money; it's about living the way I want to. I want to be able to express myself without having others oppressing me. It means not having to be watched and controlled by my family. It's important to choose the people I want to hang around with.

Having the wrong kind of freedom can cause problems, like if I'm not well disciplined and if I don't make good use of my time. That's why I'm careful about what I do.

The freedom that is the most important to me is spiritual freedom. I try to live by God's rules in order to have spiritual freedom. It provides me with the principles and boundaries I need to live. I thank Jesus Christ for giving me that spiritual freedom.

I cherish whatever freedom I've got and try to make use of it. My goal in the future is to enjoy my freedom the right way.

CONFÉRENCIER POUR LA CAUSE

// YVON MASSICOTTE // Camelot, métro Université de Montréal et Côte-des-Neiges

Dernièrement, on m'a demandé de donner une conférence sur l'itinérance auprès des étudiants en travail social de l'UQAM pour expliquer comment *L'Itinéraire* aide les gens de la rue. J'en suis à ma sixième conférence et je dois dire que je suis rendu très à l'aise. J'ai développé des qualités d'enseignement que je ne pensais pas posséder, alors qu'avant j'étais un travailleur manuel. Cela change donc ma vision de la vie à 180 degrés!

M'adresser aux groupes de cette façon me fait prendre conscience que j'ai accumulé au cours des années toute une expérience de vie, dont celle de la rue pendant deux ans, de la Old Brewery Mission à la Maison du Père. Mon but est de changer la vision des gens face aux itinérants et d'expliquer comment *L'Itinéraire* les aide à reprendre confiance en eux et à retrouver leur autonomie. Cette implication me

fait conserver l'estime de moi-même et me redonne confiance en la vie. Aujourd'hui, je suis représentant des camelots et, cet été, j'ai été réélu au conseil d'administration du magazine *L'Itinéraire*.

Je m'excuse auprès de vous, mes chers lecteurs, car je dois vous quitter pour aller acheter le cadeau d'anniversaire de mon petit-fils qui, à la parution du magazine, aura eu un an, le 10 octobre, quatre jours avant mon propre anniversaire. En vous remerciant de votre fidèle soutien, je vous salue et à la prochaine!



«J'EN SUIS À MA SIXIÈME CONFÉRENCE ET JE DOIS DIRE QUE JE SUIS RENDU TRÈS À L'AISE.»

ÉCRIRE



PHOTO : DANIEL DUMONT

// SYLVIE DESJARDINS //
Camelot, McGill/Sainte-Catherine

J'envie les gens qui écrivent avec de beaux grands mots. Depuis que j'écris dans *L'itinéraire*, je découvre des camelots qui écrivent comme de vrais écrivains. Ils ont les mots parfaits pour dénoncer les injustices de ce monde ou pour décrire le mal-être des gens. À cause de cela, j'avais cessé d'écrire, car je trouvais que mon écriture avait un style trop enfantin. Notre ancienne rédactrice en chef Audrey Côté, qui a une maîtrise en littérature, m'avait mentionné qu'elle aimait mes articles et qu'elle désirait que j'écrive plus souvent.

Ce que j'aime surtout, c'est raconter de petites histoires se rapportant à mon enfance. J'en ai plusieurs qui sont drôles et d'autres qui sont plus tristes. Aussitôt que j'ai appris à lire, j'ai été passionnée. J'ai tellement lu dans ma vie que je crois que c'est ce qui m'a donné

le goût d'écrire. Lorsque je lis un livre, je vois le récit dans ma tête comme s'il s'agissait d'un film. Ça doit être la même chose pour les autres. Je n'arriverai probablement jamais à écrire un roman, car je n'ai pas assez d'imagination pour inventer des personnages.

Quand j'écris, je le fais davantage avec mon cœur qu'avec mon cerveau. J'ai de la difficulté à intellectualiser. Je viens d'une famille qui n'a pas reçu beaucoup d'éducation. Ma mère a été à l'école seulement jusqu'en sixième année et mon père était barbier dans l'est de Montréal. Quand j'écris, ça sort donc comme ça vient. J'ai appris que le style de mon écriture se nomme «mémoire» quand je parle de moi. Quand je parle des autres, ça se nomme «nouvelle». C'est dans ces genres que j'aime me raconter.

IT WOULD BE GREAT TO HAVE FIFTY MILLION DOLLARS!

// DANIEL GRADY //

Camelot, coin Des Pins et Saint-Laurent/coin Saint-André et Roy

If I won fifty million dollars, the first thing I would do would be to buy things that cost over one million dollars. I would buy Elvis Presley's Graceland Ranch in Mississippi to live in the mansion where he lived. I would like domestic personnel to help me live there, like assistants or maids. I would listen to every song that he sang. Perhaps I would get married at the mansion and have a couple of children. I would like the feeling that I would be living in the mansion where all the memories of Elvis are. Maybe his spirit would be living there with me.

I would also like to give a million dollars to my brother Patrick and my brother Michael because they are my family, even if sometimes we don't agree on things.

I love the idea that they would be so happy with all that money. I would also give one million dollars to the poor, as long as I know they're not spending it on drugs or alcohol. For the family that I have in Cornwall, Ontario, I would give each of them one million too, to my cousins, my aunts and uncles, and my great-uncle. I would like to give one million dollars to research for sicknesses and diseases. I think by giving all this money away I would show I have a big heart and I have a lot of love deep down inside my soul and mind. But I would also want others to be generous in return. It doesn't have to be a whole lot of money, because the things I need the most are love and devotion.

«PERHAPS I WOULD GET MARRIED AT THE MANSION AND HAVE A COUPLE OF CHILDREN.»



PHOTO : ISABELLE WINTER

8sur8

La combinaison gagnante



**Vous arrive-t-il
d'emprunter pour jouer ?**

Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX

1 866 767-5389

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

MISE SUR TOI



LE JEU ENTIÈREMENT EN FRANÇAIS



PRENEZ UNE PAUSE POUR UNE BONNE CAUSE.

**Appuyez la recherche sur le cancer du sein
en savourant notre café Ruban Rose.**

Le nouveau mélange velouté Ruban rose de Van Houtte vous donne l'occasion de savourer un bon café au goût riche et d'aider à l'avancement de la cause de cancer du sein. Les fonds amassés grâce aux ventes du café Ruban rose contribueront à l'objectif de Van Houtte de remettre 50 000 \$ par année à la recherche sur le cancer du sein.

**Avec une saveur légèrement florale;
ce café d'une bonne acidité et d'un corps équilibré
sans amertume demeure un classique.
Formats disponibles en K-Cup, sachet 2,5 oz et infusion à la tasse.**

